

Le Langlois

Bulletin de l'association *Les Langlois d'Amérique*
Incluant les Germain, Lachapelle, Traversy.
Décembre 2014 - N° 31 - 44 pages



Fabien Langlois prend une retraite bien méritée

Un président qui a marqué l'Association

En poste comme président de 1996 à 2010, Fabien Langlois prend une retraite bien méritée du conseil d'administration. Durant son mandat de 14 ans à la présidence, Fabien Langlois a su créer une synergie parmi les membres du conseil d'administration, il a insufflé une énergie et s'est fait rassembleur. Aussi, il a insisté pour que des recherches soient entreprises et approfondies sur les différentes souches de Langlois, autant pour les Lachapelle, les Traversy ou les Germain.

«J'ai fait de mon mieux pour faire avancer les recherches mais comme il faut composer avec le travail bénévole, il faut de la patience et de la détermination pour arriver à des résultats. Ce type de recherche ne s'arrête jamais. Je souhaite que quelqu'un prenne le relais».

Des ennuis de santé l'obligent à se retirer mais il assure les membres du conseil d'administration qu'il demeure disponible, dans la mesure de ses capacités.

Le conseil d'administration et les membres des Langlois d'Amérique lui disent merci et lui souhaitent longue vie.



Fabien Langlois

GATINEAU 2014



* Avant-propos *



Michel Langlois,
Éditeur,
Les Langlois d'Amérique

Avec ce numéro du bulletin Le Langlois nous entrons dans une nouvelle ère, celle de l'avènement de la couleur dans nos publications. Ce changement se reflète dans la présentation de la page couverture. En effet, n'étant plus obligés d'utiliser des pages cartonnées pré-imprimées aux couleurs de l'Association, la page 1 sera désormais consacrée à l'écriture. Cette année, nous avons voulu rendre hommage à Fabien Langlois qui a donné 14 ans de sa vie de retraité aux Langlois d'Amérique en assumant le rôle exigeant de la présidence.

Dans le numéro de juin-juillet de l'Info Langlois, j'ai fait appel aux lecteurs afin de retracer des photos de mariage de leurs grands-parents ou arrière-grands-parents. La réponse fut positive, vous trouverez celles-ci dans les prochaines pages. Elles serviront à illustrer l'historique résumé des deuxièmes et troisièmes générations de Langlois, Traversy et Lachapelle qui se sont installés en région. Michel Langlois n°8 nous présente la famille de son grand-père Delphis et résume la vie de ses grands-parents.

Si au fil des derniers numéros nous avons fait connaissance avec des personnages du passé, nous vous présentons cette année un membre bien vivant en la personne de Simon Langlois, un sociologue de Québec. Simon nous livre une réflexion très à propos sur l'attitude à adopter par les grands-parents d'aujourd'hui. À l'aube de la retraite, il est toujours professeur titulaire et directeur du département de sociologie de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, le plus haut grade dans le cheminement de carrière d'un professeur.

L'avant-dernier chapitre de mon roman historique vous plongera au cœur de la campagne de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud où est né mon arrière-grand-père Pierre, en 1838. Cadet de la famille et orphelin de père à six ans il sera élevé par sa mère Françoise Boivin et ses frères Eustache, Isidore et Charles et ses sœurs durant la crise agricole aboutissant à l'exil de plusieurs canadiens-français vers les *facteries* des États où ils se sont échinés à fabriquer de la brique ou à tisser du coton pour un salaire de misère. La cohorte de ces canadiens-français remplaçait alors celle des irlandais plus prompts à se syndiquer et qui finirent par se déplacer vers l'ouest à l'époque du Klondike. Durant la seconde moitié du 19^{ième} siècle, les terres agricoles canadiennes ont été épuisées par l'absence de rotation des cultures, une notion apparue plus tard avec la science agronomique. Étouffés par des dettes accumulées, plusieurs agriculteurs ont dû abandonner leur terre et s'exiler. Ce ne fut pas le cas de mon arrière-grand-père, heureusement, mais cette période mérite d'être soulignée, faisant partie du cheminement de notre peuple canadien-français. Cette époque est aussi celle des *chantiers* où les chefs de famille passaient l'hiver, laissant chez-eux leur femme seule pour élever les enfants.

Les amateurs d'histoire pourront enfin participer au Langlois Quiz qu'on retrouve chaque année depuis maintenant 5 ans. Enfin, vous retrouverez la liste des membres mise à jour annuellement et nous saluerons une dernière fois nos membres disparus au cours de l'année.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Michel Langlois,
Saint-Jean-sur-Richelieu,

Aux premiers temps de la colonie

Les Langlois furent de véritables bâtisseurs

Qui sont les véritables fondateurs et bâtisseurs de notre pays ? Dans son volume intitulé *Noël Langlois et ses fils* Michel Langlois affirme qu'en réalité, les vrais fondateurs de notre peuple furent, à quelques exceptions près d'humbles paysans. Nos ancêtres, écrit-il, se classent parmi ces hommes courageux qui au tout début de la colonie, vinrent malgré les dangers que cela comportait, bâtir un nouveau pays. Ils n'ont pas clamé très haut leur héroïsme. Ils n'ont pas multiplié les hauts faits. Ils n'ont qu'accompli humblement leur tâche de défricheurs et de colonisateurs d'un pays neuf. Nous leur devons notre survivance, car ce sont eux réellement qui firent de notre peuple ce qu'il est aujourd'hui.

À notre époque, ils sont plusieurs milliers à porter le patronyme Langlois, incluant les Lachapelle, Traversy et Germain. Ils sont répartis sur tout le territoire canadien et américain. À partir de la deuxième ou troisième génération, nos ancêtres ont colonisé d'abord la province de Québec, suivant bien souvent les cours d'eau, seules voies de transport de l'époque. Où ils ont fait souche, leurs descendants se sont multipliés sur place, bien souvent. Déjà vers 1700, des noyaux de Langlois sont établis aux quatre coins de la Nouvelle-France. Aujourd'hui, leurs descendants continuent de marquer ces régions. Dans les paragraphes qui suivent, nous tenterons de relier les habitants de ces régions à leur ancêtre. Nos remerciements vont à Jean-Paul Langlois de Boucherville qui a aimablement donné son support à ces recherches.



Édouard Traversy, fils de Médard et Jeanne Rousseau, né et baptisé le 10 août 1910 à Saint-Thomas de Pierreville a épousé à Pierreville le 18 janvier 1910 Julia Caron, fille de Ludger et Olivine Poulette, née et baptisée le 22 juin 1888 à Sainte-Eulalie, orpheline à 7 ans et adoptée à Pierreville par M. Léandre Théroux et Mme Sophrina McClure de Pierreville.

Après leur mariage, ils ont habité chez les beaux-parents Traversy au Chenal Tardif à Notre-Dame de Pierreville. C'est là que naîtront Bernadette et Hélène. Édouard Traversy et Julia Caron sont les grands-parents paternels de FRANÇOISE TRAVERSY N°1002 à qui appartient la photo. En 1913, la famille se déplace à Notre-Dame-du-Bon-Conseil où Édouard s'achète une ferme. C'est là que naîtront douze autres enfants.

Le premier Langlois arrivé en Nouvelle-France est **Noël**, un charpentier qui épouse Françoise Garnier en 1634 à Québec. Celui-ci aura trois fils qui auront à leur tour des descendants. Jean dit Boisverdun, l'aîné, suite au décès de son frère Robert, épouse Charlotte Bélanger. Le couple aura plusieurs fils dont Jean-François (Geneviève Rousseau) qui s'établira à Montmagny; Pierre (Angélique Bailargeon), à l'Île d'Orléans, Clément (Marie-Anne Prévost) qui s'établit à Château Richer et dont les descendants traverseront le fleuve pour s'établir sur la Côte du Sud.

Le deuxième fils, Jean, prit le surnom de Saint-Jean. Il épousa Marie Cadieu. Deux de leurs fils, Charles et François ont fait souche à l'Île-aux-Grues alors qu'un troisième, Louis, s'établit à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, dans Bellechasse.

Le troisième fils, Noël, prit le surnom de Traversy. Il épousa d'abord Aymée Caron dont le fils, François, aura une descendance qui s'est établie principalement dans la région de Sainte-Foy puis dans celle de Lavaltrie puis Joliette. En secondes noces avec Geneviève Parent, ils auront un fils, Noël, qui épouse à Saint-François-du-Lac, en 1721, Françoise Niquet.

Le deuxième arrivé au pays est **Honoré Langlois**, dit Lachapelle à l'été 1651. Il épouse Marie Pontonnier en octobre 1660 et s'établit à Pointe-aux-Trembles, dans la région de Montréal. Ses descendants restent autour, ils coloniseront la région de Varennes et de Joliette.

Le troisième, **Nicolas Langlois**, se marie à Québec le 26 octobre 1671. Il serait originaire de St-Pierre d'Yvetot. Comme pour Noël Langlois, impossible de le prouver

puisque l'acte de naissance est introuvable. Avec son épouse Élisabeth Crétel, il obtiendra une concession dans le fief de Dombourg, à la Pointe aux Trembles de Neuville. La terre concédée appartient encore à la famille, exploitée aujourd'hui par Daniel et Carol Langlois, les fils de Fernand. Située sur la route 138 à Neuville, la terre produit encore de beaux légumes qu'on peut se procurer au kiosque Chez Médé Langlois.

Les descendants de ce premier colon sont nombreux dans la région de Neuville, mais comme pour les autres familles, ils sont aussi disséminés partout au Canada.

Quatrième arrivant, **Germain Langlois** contracte mariage devant le notaire Paul Vachon le dimanche 16 juin 1675 avec Jeanne Chalifour, née à Québec. Il est le fils de Michel Langlois et Catherine Lecerclerc, de la paroisse Saint-Germain l'Auxerrois à Paris. Probablement une centaine de porteurs du patronyme Germain sont descendants de cet ancêtre mais il est difficile d'en évaluer le nombre exact, les recherches sur l'ancêtre n'ayant pas été approfondies jusqu'à maintenant.

Quant à l'ancêtre **Pierre Langlois**, un pêcheur, il épouse Anne Nanette Huard à Port-Daniel en Gaspésie le 31 août 1752. Le couple aura onze enfants qui peupleront la région.

Région du Haut-Richelieu

Trois familles Langlois se sont établies ou ont brièvement séjourné dans le Haut-Richelieu. Il y eut J.-B. Joseph Langlois (descendant de Noël Langlois par Jean dit Boisverdun et son petit-fils Joseph (Louise Nolin Martin) qui épousa Marie-Thérèse Chartier à Chambly le 18 août 1788. La plupart des enfants du couple ont pris racine dans la région de L'Acadie, Saint-Valentin et Saint-Jean-sur-Richelieu.

Le 18 juillet 1826, originaire de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, Isaac Édouard Langlois, le fils d'Antoine (Angélique Fontaine), épouse à L'Acadie Marguerite Cyre. Sa sœur Émérence épouse un certain John Billings à Saint-Athanase le 12 février 1828. Cette famille, descendante de Jean Langlois dit Saint-Jean finira par émigrer à Bourbonnais dans l'Illinois.

Enfin, il y eut la famille de Charles Langlois et Angélique Lavoie qui vint s'établir à Napierville aux environs de 1820. Ce couple a donné naissance à onze enfants dont le patriote Étienne Langlois qui fit l'objet d'un article dans le bulletin n°29 en décembre 2012. Plusieurs descendants de ce couple habitent la région de Laprairie. Ils sont descendants de Jean Langlois dit Saint-Jean, fils de Noël Langlois et Françoise Garnier.



Henri Langlois (1864-1937) et Louise Hébert (1868-1969). Leur mariage a été célébré à Saint-Jean, Québec le 28 octobre 1890. Il est le fils de Théodule Langlois et Philomène Lanciault. Le couple aura deux enfants : Louis (1901-1968), ordonné prêtre au monastère des Pères Franciscain, devenu le Père Henri Langlois O.F.M. et Georges Langlois (1904-1971) qui a épousé Adrienne-Léonne Labelle à Laval le 14 août 1931. Georges Langlois fut journaliste et éditorialiste pour La Presse durant plus de 25 ans. Démographe de formation, ses écrits ont inspiré la Révolution tranquille. Il est le père de Henri Langlois, actuel vice-président des Langlois d'Amérique.



La famille de Théodule Langlois et Philomène Lanciault vers 1890 à Saint-Jean-sur-Richelieu. Né à Saint-Jean en 1842, Théodule est l'arrière-petit-fils de J.-B. Joseph Langlois et Marie Chartier. En bas, de gauche à droite: Orise Langlois qui épousa Georges Desmarais; Philomène Lanciault, la veuve de Théodule décédée en 1906; Valida Langlois (Olippe Lafrance) décédée en 1946. Rangée du haut dans le même ordre: Gédéon Langlois (Léa Thibodeau), Henri Langlois (Louise M. Hébert) , Médard (Eulalie Catudal) et Charles Langlois.

Région de Québec

Québec est le berceau de la famille Langlois en Amérique. La lignée la plus importante, celle de Noël Langlois et Françoise Garnier, compte plusieurs descendants habitant la région qui s'étend sur toute la côte, de Québec jusqu'à L'Ange Gardien. Plusieurs descendants de ce couple habitent sur la Côte du sud.

Au sud de Québec, à Neuville plus précisément vivent plusieurs Langlois issus de la lignée de Nicolas et d'Élisabeth Créteil. À Sainte-Foy, plusieurs Traversy, issus du mariage de Noël Langlois dit Traversy avec Aymée Caron et leur fils François, y sont tou-

jours établis dix générations plus tard. À noter ici que plusieurs descendants de ce couple portent toujours le nom Langlois alors que d'autres ont adopté le patronyme Traversy.

Région de Victoriaville

La première paroisse de Victoriaville, Sainte-Victoire, est inaugurée en 1864. Mais les premiers mariages Langlois sont ceux d'enfants d'Albert Langlois et Florida Gosselin, mariés le 8 juin 1915, à St-Ferdinand d'Halifax. Cette famille est descendante de Noël Langlois par son fils Jean (Boisverdun) et son petit-fils Pierre (M-Madeleine Godbout).

Les enfants Camille, Noël, Adrien, Jean, Reina, Cécile se marient à Victoriaville entre 1939 et 1957.

Vers la même époque (1943), Adrien Langlois, fils d'Alfred et Délina Gauthier, se marie avec M-Paule-Yvette Rousseau. Adrien descend de Noël Langlois par son fils Jean (Boisverdun) et son petit-fils Pierre (M-Angélique Baillargeon).

Enfin, Edouard Langlois, fils d'Edmond et Adéline Martel, se remarie à Berthe Boisvert en 1949. Il était veuf de Lucina Houle (mariage à St-Albert de Warwick en 1922). Edouard descend de Noël Langlois par son fils Jean (Saint-Jean) et son petit-fils Louis (Françoise-Gabrielle Deneau).

Région de Tingwick

La paroisse Saint-Patrice de Tingwick est établie en 1857. Des descendants de Noël Langlois et de Nicolas s'y marient en 1870 et 1871.

D'abord Georges Langlois, fils de Pierre et Esther Paradis, épouse M-Anne Fréchette, le 21 juin 1870. Son frère Joseph épousera M-Joséphine Héon, le 9 avril 1877. Georges descend de Noël Langlois par son fils Jean (Boisverdun) et son petit-fils Pierre (M-Angélique Baillargeon).

Le 30 octobre 1871, Joseph Langlois (Louis, Mathilde Martel) épouse Malvina Prince. Joseph est un descendant de Nicolas Langlois par son fils Étienne et son petit-fils Nicolas.

Région de Chicoutimi

Les registres de la paroisse de Saint-François-Xavier de Chicoutimi commencent en 1845. Et c'est en 1865 qu'on retrouve le premier mariage Langlois. Il s'agit de Frédéric Langlois, veuf de Cécile Boutin, qui épouse Marie Demeule, le 27 février 1865. Frédéric descend de



Photo de mariage de Joseph Langlois-Traversy, fils de Benjamin Langlois-Traversy et Arthémise Fortier, né le 1er septembre 1881. Marié à Agnès Legault, fille d'Herma Legault et de Clémentine Jauron, née le 12 janvier 1883. Joseph est descendant de Noël Langlois et Aimée Caron. Ils se sont mariés le 5 juillet 1904 à Saint-André-Avellin. Joseph est décédé le 20 juin 1960 à l'âge de 79 ans. Agnès est décédée le 12 novembre 1970 à l'âge de 92 ans. Ils ont eu huit enfants: Claude, Léonia, Anna, Anita, Simone, Anita, Ubald, Alice.

Son père Benjamin et son grand-père Edouard Langlois-Traversy sont arrivés de Saint-Benoit en octobre 1870 pour s'établir dans le rang La grande-Herse à Saint-André-Avellin, région de la Petite-Nation dans l'Outaouais. La terre fut achetée de Charles Guilbeault au coût de 424 \$. Cette terre avait été concédée par Louis-Joseph Papineau en 1857. Elle a été possession de plusieurs générations Langlois-Traversy jusqu'au début des années 1980.

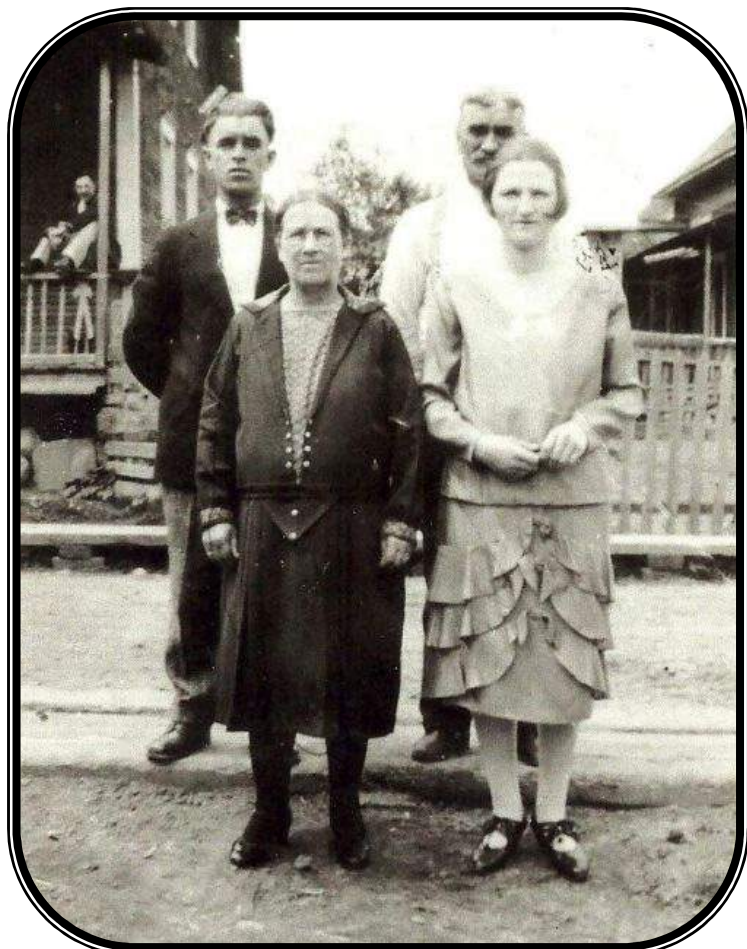
Photo et texte aimablement présentés par leur petite fille Juliette Langlois n°797.

Noël Langlois par son fils Jean (Boisverdun) et son petit-fils Pierre (M-Angélique Baillargeon). La descendance Langlois à Chicoutimi sera assurée par trois fils, Frédéric et Joseph, issus du premier mariage, et Georges-Edmond-Sandy, issu du second mariage. Les données concernant ces Langlois ont été présentées dans « Le Langlois » no 21, 2004, pp. 33-36 par Jacques Langlois #226.

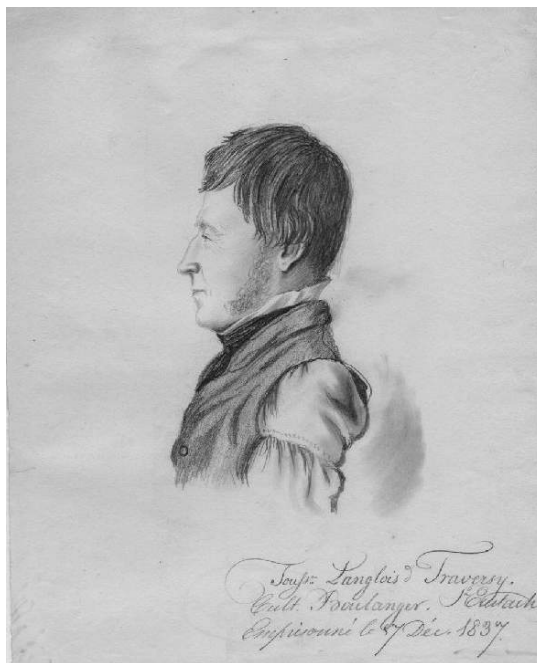
Région de Gatineau

Les registres de Gatineau commencent en 1847 (paroisse St-François-de-Sales). Un premier Langlois, Eustache (Jean-Baptiste, Agathe Lépine) épouse Catherine Osborne, le 4 mai 1855. On ne connaît pas son ascendance : il se peut qu'il soit un Langlois dit Lachapelle.

Le 24 septembre 1856, Athanase-Stanislas Langlois dit Lachapelle épouse Méлина Henri. Il était fils d'Urbain Langlois et de Suzanne Piché (Voir Région de Joliette).



Edmond Langlois(1874-1941) continuateur de la 3e lignée des Langlois à Chicoutimi, son épouse Laure St-Hilaire (1879-1934), son fils Ovila (1903-1982) et son épouse Alexandrine Gilbert(1912-1959), parents de Jacques Langlois, ex-président de l'Association>. Bulletin no. 21, 2004



Toussaint Langlois dit Traversy

Cultivateur, journalier et boulanger, il est le fils de Toussaint Langlois dit Traversy et de Marie-Françoise Daoust. C'est à St-Eustache qu'il vient au monde le 19 mai 1799 et qu'il épouse Hippolyte Proulx 18 ans plus tard, le 29 septembre 1817.

Au recensement de 1831, il est cultivateur sur la côte Saint-Louis. Durant les rébellions de 1838, Toussaint Langlois dit Traversy sera accusé de haute trahison.

Il est incarcéré au Pied-du-Courant du 17 décembre 1837 au 7 juillet 1838, date à laquelle il est libéré moyennant une caution de 1 000 £. C'est durant son emprisonnement que le notaire Jean-Joseph Girouard réalise son portrait.

Le couple aura eu cinq enfants dont trois d'entre eux, Ephrem aura 4 enfants avec deux unions et Isidore (Agnès McArthur) qui aura 3 garçons, Rodolphe, Isidore et Oswald, tous s'étant mariés à Ottawa.

Sa lignée est issue de Noël Langlois dit Traversy par son mariage avec Aymée Caron et leur fils François (Jeanne Beaugis).

Les Langlois répertoriés dans cette région sont des descendants D'Honoré Langlois dit Lachapelle.

Saint-Vallier et Bellechasse

Deux cousins viendront s'établir dans cette région. Le premier est Louis Langlois dit Saint-Jean qui a épousé en secondes noces Françoise Gabrielle Deneau le 23 novembre 1711 à Berthier-sur-Mer. Inhumés à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud comme plusieurs de leurs enfants, certains seront baptisés à Cap Saint-Ignace. Plusieurs Langlois inhumés à Saint-Vallier sont descendants de ce couple.

La région de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud a été essentiellement peuplée de Langlois issus du mariage de Clément Langlois avec Anne-Marie Prévost. Un de leurs fils, Joseph, épouse Rose Gagnon le 11 juillet 1735 à Château-Richer puis vient s'établir à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Le couple aura trois fils dont deux auront une descendance qui s'établira dans la région. Jacques et Geneviève Théberge auront un fils, Jacques dont la descendance demeure dans la région. Les Langlois inhumés dans le cimetière de cette paroisse sont descendants de ce couple. L'autre fils, Clément, épouse en premières noces Joséphe Dupont mais malgré la naissance de sept enfants, aucun enfant mâle ne survit pour assurer une descendance. C'est par son second mariage avec Rose Kemmeneur dit Laflamme que la descendance de Clément est assurée dans la région. S'ils grandissent à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, ils s'établissent pour la plupart plus loin, à l'intérieur des terres, le long de la même rivière, à Armagh, dans Bellechasse. En 2006, dans le bulletin n°23, un article intitulé «Les Langlois méritent le titre de pionniers d'Armagh» s'étirait sur onze pages avec des précisions sur les familles Langlois qui s'y sont établies.



Région de Saint-Eustache

Les registres de la paroisse de Saint-Eustache commencent en 1769. À partir de 1793, les garçons de la famille de Michel Langlois et Geneviève Clément-Larivière, se marient à Saint-Eustache : François-Amable Langlois épouse Catherine Biroleau-Lafleur, le 28 janvier 1793, Jean-Baptiste Langlois épouse M-Anne Sauvé-Laplante, le 3 mars 1794 et Toussaint-Paul Langlois épouse M-Françoise Daoust, le 13 octobre 1794. Les deux premiers se remarieront en 1811, les 15 juillet et 11 août, à Saint-Benoît.

La famille de Toussaint-Paul s'établit à Saint-Eustache où se marieront leur fils Toussaint-Paul et leur fille M-Catherine.

La descendance de François-Amable Langlois s'établit à St-Benoît : trois garçons François (premier lit), Edouard et Jean-Eusèbe (deuxième lit) continueront sa lignée.

La descendance de Jean-Baptiste Langlois provient surtout de son second mariage à Saint-Benoît, avec M-Louise Husereau-Lajeunesse. Sept garçons continueront cette lignée : Michel, David, Jean-Baptiste, Luc, Benjamin, Guillaume et Edouard. Ces familles graviteront près de Saint-Eustache.

Phydime Langlois et Angèle Thibault

Phydime Langlois est né le 28 février 1838 et est décédé le 14 août 1920 à Saint-Paul de Montminy il s'est marié deux fois.

Fils de Louis-Joseph Langlois et de Catherine Lefebvre Boulanger.

Sa première femme est Damasile Caron née le 20 septembre 1838 dans le Canton Montminy. Ils se sont mariés le 30 janvier 1861 à Notre-Dame Auxilliatrice-de-Buckland, Armagh. Elle est décédée le 20 mars 1873 à Saint-Paul de Montminy. Ils ont eu 7 enfants.

Sa deuxième femme est Angèle Thibault qui est née vers 1840. Ils se sont mariés le 8 septembre 1873 à St-Thomas de Montmagny. Ils ont eu 2 enfants: mon grand-père Wilfrid et Philandre Langlois.

Denys Langlois, n°408,
St-Jean Chrysostome

Phydime descend de Noël Langlois / Jean dit Boisverdun / Clément / Louis (Madeleine Bacon)...

Jean-Claude Langlois, ancien président des Hebdomadaires régionaux, ancien membre de l'association « Les Langlois d'Amérique », créateur des mots-mystères, décédé en avril 2012 était descendant de Luc Langlois.

Toutes ces familles Langlois sont des Langlois dits Traversy. Elles descendent de Noël Langlois (Traversy) et d'Aymée Caron, par leur fils François (Jeanne Baugis).

La famille Traversy de Pierreville

Dans le bulletin n°28 paru en décembre 2011, il fut abondamment question de cette famille issue du mariage du fils de Noël Langlois, Noël Langlois dit Traversy qui épousa en secondes noces Geneviève Parent. Leur fils Noël vint s'établir à Saint-François-du-Lac où il épouse Françoise Niquet le 1er juillet 1721. Les générations suivantes seront assurées pas un seul fils, Joseph Langlois dit Traversy qui épouse Charlotte Caron-Vital à Saint-François le 21 février 1757 et leur fils Charles qui épouse Marie-Anne Landry le 15 novembre 1795. Tous les Traversy de la région de Pierreville, de Drummondville et de Saint-Damase sont descendants de cette lignée.

Région de Joliette

En 2014, Joliette fête son 150e anniversaire de fondation. Ce qui nous ramène en 1864. Mais la plus ancienne paroisse



Ambroise Langlois dit Traversy et Mathilde Manseau

Fils de Charles Langlois dit Traversy et Marie-Anne Landry, il est baptisé à Saint-François-du-Lac le 1er janvier 1801. Il épouse Mathilde Manseau à Saint-François-du-Lac le 1er janvier 1836.

Ambroise Langlois dit Traversy proposa l'adoption de la requête lors de l'érection de la paroisse Saint-Thomas de Pierreville en 1853. Le 30 décembre 1860, il devient marguillier en charge. Il fut inhumé au sous-sol de l'église sous le banc n°62.

Comme tous les Traversy de la région de Pierreville, Drummondville, Saint-Damase, il descend de Noël Langlois dit Traversy par son mariage avec Geneviève Parent et leur fils Noël qui épousa Françoise Niquet à Saint-François-du-Lac en 1721.

Photos présentées par Françoise Traversy n°1002 de Saint-Louis-de-Blandford.

de la région, Saint-Paul de Joliette (ou de Lavaltrie), ouvre ses registres en 1786. Le premier mariage d'un Langlois dans cette paroisse a lieu le 4 septembre 1810 ; Jean-Baptiste Langlois (Jean-Baptiste, Amable Brisset) épouse Marguerite Froment. Puis François Langlois (François, Louise Desmarais) épouse Hélène Goulet, le 26 octobre 1812. Son frère Urbain épouse Suzanne Piché, le 2 février 1818.

Entretiens, Jean-Baptiste Langlois (Urbain, Cécile Galipeau) épouse Angélique Rivet, le 23 janvier 1815. Son frère Joseph épouse Rose Jetté, le 30 septembre 1830.

Les pères de ces familles, soit Jean-Baptiste, François et Urbain étaient fils de Joseph Langlois et de M-Josephe Rivet. Joseph était fils de Jean Langlois et de Jeanne Gauthier et petit-fils d'Honoré Langlois dit Lachapelle et de Marie Pontonnier.

Région de Rimouski

En 2007, dans le bulletin « Le Langlois », Anita Langlois a tout raconté de l'établissement des Langlois à Rimouski et à Sainte-Luce.

Dans les autres régions du Bas du Fleuve (Basques, Rivière-du-Loup, Témiscouata) les Langlois se font rares. Il y a beaucoup de Langlais, cependant. Une exception : Kamouraska.

Dès 1777, Augustin Langlois (Charles-François, Madeleine Hinse) épouse Rosalie Lambert, le 24 avril. Il se remarie le 9 août 1784, à Françoise Hudon-Beaulieu. Deux de ses frères, Jean (Marguerite Simoneau) et Charles (Louise Béland) se marient res-

pectivement en 1779 et 1788 à Kamouraska. Ces Langlois sont de la lignée de Jean Langlois et Marie Cadieu : ce sont des Langlois dits Saint-Jean.

Région de Sherbrooke

La première famille Langlois dans cette région est celle de Louis-Joseph Langlois et Justine Saint-Jacques Mariés à Burlington, VT, le 20 octobre 1839. Cette famille s'établit à Stukely, puis à Katevale. Leur fils Joseph se marie à Sherbrooke, le 14 octobre 1861. Cette famille est descendante de Noël Langlois par son fils Jean (Boisverduin) et son petit-fils Clément.

Gisèle Langlois-Martel a raconté l'histoire de cette famille dans le Bulletin Le Langlois, no. 5, 1988.

Une autre famille Langlois, celle d'Antoine et Marie Loranger, descendante de Nicolas, se marie à Sherbrooke le 26 avril 1880. Antoine est un descendant de Nicolas Langlois par son fils Etienne et son petit-fils Nicolas.

NDLR : Il est possible d'obtenir des copies des bulletins mentionnés dans cet article. Il suffit de les commander auprès de la responsable du magasin, Mme Louise Langlois Lord dont les coordonnées apparaissent en page 42.

Les photos ayant servi à illustrer ce texte ont aimablement été fournies par les membres ayant répondu à l'appel des deux derniers numéros de l'Info Langlois. Au nom des lecteurs, nous leur disons merci.

Si vous possédez des photos anciennes de famille et que vous désirez les partager, il vous suffit de faire parvenir une copie numérisée de celles-ci à l'éditeur, à michel_langlois@videotron.ca. Peut-être les retrouverez vous dans le bulletin ou sur notre site internet à www.familleslanglois.com.



DÉSIRÉ LANGLOIS et Marie Hermina Dauplaise dont le mariage fut célébré à Ste-Catherine-de-Hatley le 4 mai 1885.

Désiré est le fils de Louis-Joseph et Justine Saint-Jacques. Ils sont les grands-parents de Gisèle Langlois-Martel, fille d'Hector et de Maurice Langlois, fils d'Euclide.

En 1988, Gisèle Langlois publiait un article intitulé *Mon Louis - Joseph* dans le bulletin Le Langlois no 5. Elle y relatait sa recherche pour retracer les documents officiels de son arrière-grand-père Louis-Joseph. Puis en 1999, Normand Langlois signe un article sur Gisèle Langlois, intitulé: *Une femme impliquée*. Rappelons ici que Gisèle Langlois-Martel, comme sa fille Solange n°1097 fut très impliquée dans les débuts de notre Association, elle a organisé plusieurs rassemblements et donné des conférences à valeur historique.

Quant à son cousin, Maurice Langlois, de Magog, un article sur lui a paru dans le bulletin no 27 en 2010. Le docteur Maurice Langlois a fait carrière comme médecin spécialisé en médecine interne et en endocrinologie. Il a fait partie du comité de fondation de la faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke (CHUS). Retraité, il se dédie à la préservation du patrimoine historique de la région de Magog.



NOCES D'OR DE DELPHIS LANGLOIS ET LAETITIA BÉRUBÉ

Le 25 septembre 1947 étaient célébrés à Fortierville les 60 ans de mariage de Delphis Langlois et Laetitia Bérubé, les grands-parents paternels de Michel et Normand Langlois. Sur la photo nous voyons les jubilaires assis au milieu de la deuxième rangée.

À cette occasion se réunirent autour d'eux leurs enfants et petits-enfants, c'est-à-dire Émile Langlois et Berthe Isabelle, (4e rangée à gauche) parents de Roger (frère Mariste), 3e de la quatrième rangée, Madeleine (3e de la dernière rangée), Pierre-Paul, Normand et Roch (3e rangée à gauche en ordre décroissant), de Michel (2e de la première rangée à gauche) André (1er de la première rangée à gauche) et Denis (2e de la 2e rangée à gauche). Sont également présents Lionel Langlois et son épouse Béatrice Vézina et leur fille Lyne respectivement dans l'ordre habituel (4e, 5e et 6e de la quatrième rangée).

Y figurent aussi à gauche des grands-parents en robe à pois Laetitia Langlois, épouse de Léonidas Roberge derrière elle sur la photo. Nous retrouvons trois de ces Roberge dans la rangée du haut, un autre à droite. Il s'agit de Jean-Paul, Gaston, Raymond et Claude. Leur sœur Jacqueline tient un enfant dans ses bras et à ses côtés se trouve son mari Charles Gagnon. À côté du grand-père se tient sa fille Noëlla Langlois et derrière elle son époux Onésime Plamondon. À droite de son père sur la photo, l'aîné Jacques Plamondon, Guy, le premier de la deuxième rangée à gauche et dans la première rangée, Colette, Micheline, Louise et Paul Plamondon, derrière ce dernier Jean et au pied de la grand-mère Denise Plamondon.

Michel Langlois n°8

DELPHIS LANGLOIS (1862-1948)

Il naît à Saint-Jean-Baptiste de Québec le 28 décembre 1862 d'Antoine Langlois, peintre et de Josephte Bédard, demeurant rue Saint-Patrick. À 24 ans, le 25 septembre 1887, il épouse à Saint-Jean-Baptiste de Québec Laetitia Bérubé, fille majeure de feu Victor Bérubé, marchand et de Caroline Trépanier, ci-devant de Saint-Nicolas.

Il a travaillé toute sa vie (50 ans) comme commis comptable pour Joseph Amiot et fils, importateur de marchandises sèches. Il était chargé de collecter pour Joseph Amyot dans la ville de Limoilou, le lundi et à Lévis les mardis et mercredis. Il recevait une commission sur l'argent perçu. Il avertissait le bureau pour les mauvais clients. Il était renommé pour additionner d'un seul coup d'œil et en un temps record des colonnes de cinq chiffres. Grand-maman était originaire de Saint-Nicolas. Il fit sa connaissance à Saint-Romuald où elle était couturière. Ovide, un de ses frères, était boucher à Saint-Romuald et elle logeait chez lui. Il a acheté le 101 rue d'Aiguillon dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec en 1898. C'était une maison à deux étages avec deux lucarnes. En 1910, il y fit ajouter un étage. On y comptait deux chambres par étage. Il loua pendant deux ans de madame Colette, à Adlow non loin de Lévis, une pension face à l'usine où on faisait le nettoyage des locomotives. Par la suite, il loua différentes maisons à Adlow, devenu Saint-David de l'Auberivière. L'hospice de Monseigneur Guay possédait deux maisons. Il acheta une de ces maisons de même que le terrain voisin et finit par se procurer l'autre maison pour avoir plus de terrain. Son terrain mesurait 145 pieds par 125 pieds et 165 pieds par 200 pieds à marée basse. Madame Colette désirait vendre sa pension de 15 à 18 appartements. Il voulut la lui acheter et offrit 800.00 \$. Un monsieur Bruneau offrit 850.00 \$ et l'obtint. De sa maison d'Adlow il allait à pied à la cale sèche et il voyageait en bateau pour se rendre à l'Île d'Orléans.

Il était petit, ne mesurant que 5 pieds et 2 pouces et pesant environ 150 livres. C'était un homme bon et généreux, un bon vivant qui s'entendait bien en affaires. Il avait pris l'habitude d'acheter en grandes quantités. Il adorait les huîtres et en faisait venir de Caraquet. Il se procurait des oranges par caisse et les pommes en baril. Il aimait bien manger. À l'automne, il achetait sa nourriture aux goélettes. Il fumait un cigare par soir puis cessa de fumer d'un coup sec. Il aimait la musique et jouait de la flûte à bec à l'oreille, toutefois il détestait l'opéra. Il aimait jouer aux cartes et en particulier au Charlemagne. Il parlait beaucoup avec ses enfants. Il avait le défaut de ronfler ce qui exaspérait grand-maman qui était une femme sévère et ménagère. Elle faisait bien à manger avec rien. Elle ne jetait rien, gardait toujours les restants de viande et les conservait dehors en hiver et elle gardait la maison froide.

Grand-papa était généreux. Une année, au Jour de l'an, il acheta un manteau de fourrure à grand-maman et à ses filles Blanche et Noëlla. Il est devenu aveugle vers l'âge de 64 ans. Au mariage de son fils Lionel en 1925, il voyait encore un peu. Puis sa vue se dégrada et les deux dernières années où il a travaillé, il ne voyait pratiquement plus. Il souffrait du glaucome. Il passa les vingt dernières années de sa vie aveugle. Il se fit voler en plaçant son argent pour sa pension de vieillesse. Le 25 septembre 1947 eurent lieu à Fortierville les célébrations du soixantième anniversaire de mariage. Je me souviens de cette rencontre. J'avais neuf ans et j'étais bien impressionné par cet homme aveugle. Il demeura par la suite en chambre, rue Pont-Gravé dans la paroisse Saint-François d'Assise, pendant quelque temps, avant de s'en aller pendant un an à l'hôpital Saint-Augustin où il est mort le 28 juin 1948.

Grand-maman alla d'abord vivre chez sa fille Laetitia Langlois à Fortieville, puis à Limoilou chez ma tante Noëlla Langlois, épouse de mon oncle Onésime Plamondon. Elle est décédée à l'Hôpital général de Québec le 16 janvier 1960 à l'âge de 96 ans et 5 mois. Elle était née à Saint-Nicolas le 26 septembre 1887. Elle avait une excellente santé et n'était pas sourde ni aveugle. C'est en tentant d'aider mes cousins et cousines Plamondon à donner la bascule à Jean, le plus jeune d'entre eux, qu'elle est tombée et s'est fracturée le bassin. Elle est morte un mois plus tard. À ce moment-là, elle vivait depuis quatre ans à l'Hôpital-Général.

Le 101, rue d'Aiguillon

C'est le 8 février 1898, devant le notaire Georges P. Châteauvert que grand-papa acheta, de Damase Blais, sa maison de la rue d'Aiguillon au coût de 850.00 \$. Il avait droit de passage sur les lots 3150 et 3151. En 1910, il la fit rehausser d'un étage en brique, pour faire trois étages et demi. En 1945, il la vendit 4500.00 \$ au marchand Moses Woloshen.

Pour situer aujourd'hui le 101 rue d'Aiguillon, il faut savoir que les numéros civiques ont changé et le lot 3150 est devenu en 1955, les numéros 729 à 731. Le terrain mesurait 17 pieds et demi de large par 65 pieds de profondeur. D'après Insurance Plans of city of Quebec, publié par D.A. Sanborn, le juillet 1875, la population de Québec était de 55 000 de population. Le numéro 101 correspond sur la plan numéro 17, à la deuxième maison depuis le coin des rues d'Aiguillon et Sainte-Geneviève en allant du côté de Québec. Aujourd'hui, l'ancien 101 d'Aiguillon, a été englobé par ce qui est devenu un hôtel, appelé le Petit hôtel dont l'entrée est au 727 d'Aiguillon.

Directeur du département de sociologie de l'université Laval

Simon Langlois, sociologue

Par Michel Langlois n°646
Saint-Jean-sur-Richelieu

Il est souvent cité. Adulé, il est de toutes les tribunes quand il est question de sociologie. Normal quand on se nomme Simon LANGLOIS qu'on est professeur titulaire et directeur du département de sociologie de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, le plus haut grade dans le cheminement de carrière d'un professeur. Les Langlois d'Amérique sont fiers de le compter parmi ses membres actifs. En lançant une recherche sur les trois mots Simon Langlois sociologie, on obtient 61 300 résultats sur Google. C'est peu dire ! Le bulletin Le Langlois a choisi de vous le faire connaître dans ce numéro et en prime, il nous livre ses pensées sur la famille moderne, nucléaire ou recomposée.

Pour commencer, il convient de se familiariser avec la notion de sociologie. Dans le dictionnaire Larousse on définit celle-ci comme l'étude scientifique des sociétés humaines et des faits sociaux. Sur Wikipedia, la définition est plus élaborée : La sociologie peut être définie comme la branche des sciences humaines qui cherche à comprendre et à expliquer l'impact de la dimension sociale sur les représentations (façons de penser) et comportements (façons d'agir) humains. Ses objets de recherche sont très variés puisque les sociologues s'intéressent à la fois au travail, à la famille, aux médias, aux relations, aux réseaux sociaux, aux rapports de genre (hommes/femmes), aux statuts et fonctions, aux religions, ou encore aux formes de cultures et d'ethnicités...

Réfléchir sur la question, Simon Langlois l'a fait durant toute sa vie professionnelle. Il s'est spécialisé dans les méthodes de recherche, ce qu'il enseigne à ses élèves depuis 1980. Un exemple de sa réflexion et de sa recherche sociologique est démontré dans une entrevue qu'il donnait à David Dupont, un sociologue qui a fait des études doctorales en sociologie à l'Université Laval et qui s'intéresse particulièrement aux transformations économiques et politiques marquant le Québec contemporain. Au cours de cette entrevue Simon Langlois résume en quelques mots la métamorphose de l'identité collective des Québécois en changement à travers le temps.

«Les premiers colons établis en Nouvelle-France se sont d'abord définis comme des Français métropolitains. Mais dès la deuxième génération, ils se nommaient déjà Canadiens. Ensuite, pour diverses raisons, après la conquête mais surtout à partir de 1850, ces derniers vont commencer à se replier dans l'espace canadien-français et naissent alors les expressions de Canadiens français et Canadiens anglais pour identifier les deux grands groupements descendants des colons venus d'Europe. Puis sont arrivés les Loyalistes. La donne a alors changé et provoqué un repli stratégique des anciens Canadiens vers le Cana-



Simon Langlois n°304
Sociologue, professeur titulaire et directeur du département de sociologie de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval.

da français. Et au fil de l'histoire, la nation canadienne-française s'est peu à peu restreinte au territoire actuel du Québec et repliée sur l'espace québécois.»

Ce n'est pas d'hier que Simon Langlois s'intéresse à la question de l'identité nationale. Au cours des années quatre-vingt-dix à plusieurs reprises, il a présenté des mémoires dans diverses commissions parlementaires : la commission Bélanger-Campeau, la commission sur la Souveraineté, de même que celle sur la Citoyenneté, mise sur pied par le gouvernement fédéral.

Plus récemment, il a publié des travaux pour expliquer la mutation de l'identité canadienne-française, plus précisément le virage pris vers l'approche communautariste au sein des minorités francophones canadiennes – comme en témoigne le nom de la Fédération des communautés francophones et acadienne – et ce qu'il faut entendre par « la nation québécoise » (Langlois, S., « Refondation de la nation, L'annuaire du Québec » 2003, Fides). Il a publié (avec Gilles gagné) un livre expliquant la montée puis le déclin de l'appui à la souveraineté du Québec, Les raisons fortes (2002), un livre qui reste d'une étonnante actualité afin de comprendre la situation contemporaine du mouvement souverainiste. Il a enfin réuni d'autres travaux sur le Canada français dans son ensemble dans son livre Intentions d'auteurs sur le Québec, le Canada et les sciences sociales (2012).

En 1995, Simon Langlois avait fait l'objet d'un reportage dans le bulletin Le Langlois, sous la plume de Normand Langlois de Repentigny, qui fut président de l'Association et responsable de l'édition de nos publications. Dans son texte, il parle de lui comme d'un homme ardent, plein de fougue, doué d'une grande capacité d'analyse et de synthèse, méthodique, possédant un savoir qui fait de lui une personne réputée dans le domaine sociologique aussi bien ici, qu'à l'étranger. Il disait également de lui qu'il était sollicité sans cesse à tout azimut, qu'il était disponible, accessible, qu'il ne comptait pas ses heures et qu'il était soucieux d'exploiter et de partager son bassin de savoir.

À mon tour, comme éditeur actuel des publications, je peux témoigner de cette grande disponibilité de la part de cet homme toujours très occupé. Depuis le début de nos entretiens, il y a quelques années, la réponse à mes questions a toujours été presque instantanée.

Il y a déjà plusieurs années, Simon Langlois avait coordonné un groupe de travail comprenant des sociologues de plusieurs pays, groupe de travail qui menait une étude comparative sur les tendances du changement social caractéristique de différents pays dont les États-Unis, la France et l'Allemagne. Bien entendu son expérience le qualifie pour nous donner un avis éclairé sur différentes questions actuelles relatives à la famille. J'ai pris la liberté de le questionner sur quelques tendances actuelles, au sein de nos familles québécoises. Voici ce qu'il m'a répondu :

Quel est, selon-vous, le plus gros problème de notre société contemporaine?

Je dirais que c'est la question de l'équité entre les générations. Nous entrons dans une période de faible croissance démographique et comme les ressources sont rares, des choix seront faits. Ainsi, lorsque la population vieillit, on doit investir davantage en santé et dans les centres spécialisés pour personnes âgées, ce qui laisse moins de ressources pour les autres mis-



Simon Langlois pose devant le secrétariat de la Faculté de sociologie de l'Université Laval.

sions comme l'éducation ou la culture. Il en va de même pour le financement des régimes de retraites. Aussi devons-nous faire attention à mieux évaluer les demandes collectives qui viendront des différents groupes de la société.

Y a-t-il aussi d'autres enjeux importants du point de vue de la population ?

Oui, et je pense à la question de la diversité. La société québécoise a toujours accueilli des immigrants par le passé, mais ces derniers se fondaient plus facilement dans la majorité, comme les Irlandais au 19^e siècle (les Harvey, Ryan, etc.). Ce fut aussi le cas des immigrants européens dans la première moitié du XX^e siècle, bien qu'une partie d'entre eux aient choisi de s'intégrer à la minorité anglophone de Montréal.

De nos jours, l'immigration a bien changé et les demandes de reconnaissance des différences se sont imposées. Le Québec devra donc relever les défis que posent la coexistence de populations diversifiées, comme c'est le cas ailleurs au Canada ou aux USA, par exemple. Or, il y a encore bien de la résistance à reconnaître le fait que nous ne sommes plus une société aussi tricotée serrée qu'avant, pour reprendre les mots du sociologue Marcel Rioux. Personnellement, j'estime qu'il faudra sans doute être moins frileux et reconnaître la diversité culturelle comme une richesse. De toute façon, aurons-nous le choix ? L'immigration est devenue une nécessité, de nos jours.

La plupart des membres de notre association sont des parents, grands-parents et arrière-grands-parents, c'est un constat évident, dû à l'âge moyen des membres qui dépasse la soixantaine. À partir de cet état de fait, trouvez-vous que les relations entre les générations se détériorent, qu'un fossé s'élargit entre elles, surtout avec le progrès des communications qui se métamorphosent et auquel s'adaptent plus facilement les plus jeunes ?

J'ai moi-même 66 ans. La distance culturelle entre nous, les gens de ma génération, et nos enfants est moins grande que celle qui existait entre moi et mes parents. Autrement dit, les baby-boomers arrivés à l'âge de la retraite ont été à l'origine



C'est à son bureau de l'université Laval que Simon Langlois fait avancer la science sociale au Québec. Il l'occupe depuis 1980. Le sociologue planifie une retraite de l'enseignement dans deux ans. Il a l'intention de poursuivre des travaux de recherche personnelle mais il cessera d'enseigner. Parmi ses projets, mentionnons la rédaction de la biographie intellectuelle du premier sociologue universitaire francophone, Jean-Charles Falardeau (1914-1989).



Photo des membres de la société des Dix prise au parc du Bois de Coulonges, là où la Société des Dix s'était réunie pour la première fois en 1937. Les Dix de la 4e génération posent devant la plaque, située dans le parc, qui commémore cette première réunion. Les origines lointaines de la Société des Dix remontent à 1884 alors qu'un groupe de fonctionnaires canadiens-français fondaient à Ottawa le Cercle des Dix dans le but d'échanger entre eux autour de questions d'histoire et de culture lors de réunions hebdomadaires agrémentées d'un bon repas. On reconnaît Simon Langlois, troisième à gauche, qui occupe le fauteuil numéro un de la 4e génération de la société des Dix.

de plusieurs changements sociaux -- moins d'enfants, scolarisation plus marquée, vie conjugale plus fragile (divorces, remariage, etc.), baisse de la pratique religieuse, grands consommateurs et grands voyageurs -- soit autant de façons de vivre et de valeurs qu'ils ont inventées et que leurs enfants ont adoptées. Donc je dirais que le fossé ne s'est pas élargi, du moins entre les membres de notre association qui sont dans la soixantaine et leurs enfants et petits-enfants.

Les gens qui ont aujourd'hui entre 55 et 70 ans font partie des premières générations les plus instruites et les plus diplômées de notre histoire, issues de la Révolution tranquille, de la création des collèges et universités à la fin des années 1960. Cela aide à créer une communauté d'intérêts avec leurs enfants, qui ont fait eux aussi des études avancées pour la plupart, ce qui n'était pas le cas auparavant. Ainsi, mon père avait à peine terminé son cours primaire et ma mère s'était arrêtée en secondaire 1, dans les années 1930, alors que j'ai fait des études universitaires, comme mes enfants par la suite.

Par contre, vous avez raison d'avancer que le fossé est sans doute plus marqué avec les générations qui sont dans les quatre-vingts ans. Ces personnes ont vécu dans un autre univers, ont été marquées par l'avant Révolution tranquille, et elles ont parfois de la difficulté à comprendre les façons de vivre et les valeurs actuelles des plus jeunes.

Par contre, je dirais qu'il existe tout de même un certain fossé entre les plus de 60 ans et les plus jeunes -- les moins de trente ans, disons -- sur plusieurs plans. Je pense aux nouvelles technologies, aux goûts musicaux, aux habitudes de lecture, aux rapports au travail et aux loisirs, aux relations avec les autorités, à l'ouverture sur la diversité culturelle et ethnique, notamment. Vous savez, le monde change et d'inévitables fossés ou distances s'établissent entre toutes les générations. Ce fait était déjà déploré par Cicéron il y a plus de 2000 ans. Donc, "nihil novi sub sole" (rien de neuf sous le soleil), comme on disait au temps du collège classique !



Un autre moment heureux capturé. De gauche à droite: Simon Langlois, Justine Ferland, son conjoint Étienne Langlois, Micheline Cyr conjointe de Simon et leur petite-fille, Clara Montreuil, la fille d'Anne-Marie et Jean-François Montreuil.

Pouvez-vous préciser ce qui a changé ?

Les jeunes de toutes les époques réinventent le monde et, forcément, se distancient de ceux qui les ont précédés. Cela est manifeste sur le marché du travail, comme l'ont montré les sociologues. Les jeunes arrivent avec de nouvelles manières de faire, supportent moins l'autorité, etc. Il faut donc que les aînés s'ajustent, tout comme ils ont forcé leurs prédécesseurs à s'ajuster eux aussi lorsqu'ils avaient le même âge que les jeunes d'aujourd'hui.

Ce qui a changé, c'est l'accélération. Le monde que vous et moi avons connu (les gens de plus de soixante ans) allait moins vite. Aujourd'hui, tout va plus vite. On le voit avec les technologies, qui évoluent à une vitesse folle. L'internet n'existait pas il y a trente ans. Or, l'informatique, le web, la communisation ont fait des bonds de géant depuis ce temps. Il en va de même pour les connaissances et les découvertes qui s'accélèrent, au point où il est difficile de tout suivre dans nos domaines d'intérêt ou de travail.

Autre changement : la mobilité. Les individus se déplacent davantage, changent d'emploi plus souvent ou doivent se recycler, d'autres changent de partenaires de vie. On voyage davantage aussi. Un des changements majeurs que nous vivons (les Langlois de 60 ans et plus), c'est l'allongement de la période du nid vide familial. Quand on n'a eu que 2-3 enfants seulement, ceux-ci quittent la maison au moment où nous avons environ 55-60 ans. Il nous reste donc encore au moins 25 ans à vivre une nouvelle vie en couple seulement (ou en célibataire). Cela transforme radicalement notre emploi du temps, nos obligations financières, etc. Il en va de même pour la retraite, qui va durer environ 25 ans pour la majorité d'entre nous : 25 ans à vivre différemment par comparaison avec notre période active sur le marché du travail.



Repas en famille au restaurant L'astral de Québec. À l'arrière : Alice Montreuil, Jean-François Montreuil, Simon Langlois, Anne-Marie Langlois. Devant : Clara Montreuil, Micheline Cyr conjointe de Simon Langlois et leur fils Étienne Langlois. (Justine Ferland, conjointe de Étienne, joindra la famille un an plus tard, elle apparaît sur la photo de la page 12). Une famille heureuse !

Cela représente tout un changement, en effet.

Vous avez raison. Je dirais, pour revenir au thème de notre entretien, que j'entrevois même la création d'un nouveau fossé entre les jeunes retraités d'aujourd'hui et les plus âgés d'entre nous.

Je donne un exemple : la pratique religieuse. Les personnes qui ont plus de quatre-vingt ans pratiquent encore les rites religieux catholiques, du moins assez fréquemment, et elles auront des funérailles religieuses. Or, les jeunes retraités (moins de soixante-dix-ans, disons) sont moins pratiquants et plusieurs parmi eux n'auront pas de funérailles religieuses. La religion sera moins présente dans les centres d'accueils et les CHSLD de demain lorsqu'ils y viendront un jour. Bref, le fossé qui les séparait de leurs parents dans les années soixante, lorsqu'ils avaient vingt ans, va réapparaître dans les prochaines années et de nouvelles façons de vivre la fin de vie sont déjà en émergence. Autrement dit, les jeunes d'aujourd'hui amènent des changements -- on l'a déjà avancé -- mais les nouveaux retraités en amèneront eux aussi.

Quel serait, selon vous, le comportement idéal à adopter envers les petits-enfants ou arrière-petits-enfants, surtout dans le contexte des familles recomposées ?

Votre question est pertinente et fort d'actualité. Les petits enfants attendent de nous de l'attention, de l'amour et une attitude ouverte. Ce qui est nouveau dans la relation entre grands-parents et petits enfants, c'est qu'on peut échanger dans les deux directions. Nous pouvons leur faire découvrir des choses (leur acheter des livres par exemple), bien sûr, mais ils peuvent aussi nous apporter beaucoup, comme nous expliquer les nouvelles technologies ou nous parler de leur vie à l'école et de ce qu'ils apprennent, à partir de 8-10 ans par exemple. L'échange avec eux est encore plus marqué après l'âge de dix ans.

J'ai deux petites filles (9 et 11 ans). Elles aiment que je leur raconte mes voyages et je leur raconte aussi des histoires vécues au travail.



Dans l'ordre, Simon Langlois, Jean-François Montreuil, conjoint d'Anne-Marie; Micheline Cyr, Anne-Marie Langlois et son frère Étienne.

J'ai profité des journées pédagogiques pour leur proposer des activités : je les ai amenées au musée de la civilisation de Québec ou je fais du ski avec elles (j'ai la chance d'être en bonne santé). Donc, il s'agit d'activités de partage, d'activités communes. On peut aussi tout simplement écouter un film ensemble : les petits enfants vont apprécier un film adapté à leur âge. Ainsi, ils ou elles se souviendront de ces activités toutes simples « faites avec mon grand-père » (ou avec ma grand-mère, bien évidemment, ou les deux!).

Idem dans le contexte des familles recomposées. Il faut établir une relation chaleureuse avec les nouveaux petits-enfants issus d'une autre union : ils ne sont pas responsables du divorce de leurs parents et c'est à nous de leur faire sentir qu'ils font partie désormais de notre famille, même si parfois nous ne partageons pas la décision prise par notre enfant de s'être séparé. Les enfants de son nouveau conjoint sont désormais nos petits-enfants, alors à nous de bien les accueillir et tout le monde s'en portera mieux.

De même, il faut être attentif aux besoins de nos propres petits-enfants touchés par le divorce de leurs parents. Notre présence chaleureuse sera rassurante pour eux et n'oublions pas qu'ils doivent s'adapter à une nouvelle situation (le divorce est toujours difficile pour les jeunes), alors à nous d'être plus présents, d'offrir de rendre service et de leur proposer des activités, s'ils sont proches physiquement. Sinon, initiions-nous à Skype, si ce n'est déjà fait, ils vont apprécier notre présence par ordinateur interposé !

Simon Langlois n'a pas que des opinions sur la famille, il pratique intensivement son rôle de père. Simon a épousé Micheline Cyr à Québec en 1974. Le couple a eu deux enfants :

Anne-Marie (née en 1975) a étudié en sociologie (BA) et en administration des politiques publiques (MA). Elle travaille actuellement au ministère de la santé et des services sociaux du Québec comme professionnelle en gestion des politiques publiques. Elle et son conjoint Jean-François Montreuil, (MBA et directeur général d'un bureau d'avocat de Québec) ont deux filles adorables, Clara et Alice.

Étienne, né en 1978, a une formation en médecine et en études internationales. Il a terminé cette année son doctorat en épidémiologie à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Il occupe un emploi dans son domaine à l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) à Genève, un organisme international qui relève de l'ONU, où il travaille en gestion de programmes de santé publique mondiale.

Toujours directeur du département de sociologie de l'Université Laval, Simon Langlois prévoit prendre sa retraite en 2016. Il a l'intention de poursuivre des travaux de recherche personnelle mais il cessera d'enseigner. Parmi ses projets, mentionnons la rédaction de la biographie intellectuelle du premier sociologue universitaire francophone, Jean-Charles Falardeau (1914-1989). Il entend prendre plus de temps pour voyager avec sa conjointe, Micheline Cyr. Il se propose aussi de pratiquer son sport favori, la pêche à la truite, avec des amis retraités, et il projette de s'initier à la pêche au saumon en haut de la Rivière Ouelle (Kamouraska), là où il allait à la pêche (à la truite à l'époque) avec son père dans les années 1950.

Il est maintenant temps de se quitter, je suis bien content d'avoir fait plus ample connaissance avec ce LANGLOIS bien contemporain.

Si vous avez été impressionné par le parcours de Simon Langlois, vous pouvez toujours le suivre sur le blogue des professeurs de l'Université Laval dans lequel il livre les résultats de ses travaux sur la société contemporaine. Il y traite

des grands changements au sein de notre société : les inégalités, le travail des femmes, les classes moyennes, les professions, etc.

Voici l'adresse du site où sont publiés les courts textes deux fois par mois:

www.blogues.ulaval.ca

Il est possible de s'abonner à ces billets sur le site et ceux qui le font recevront par courriel un avis lors de l'arrivée de chaque texte.



Simon Langlois, lors d'un moment de repos qu'il s'accorde de temps en temps, en Floride.



Chapitre 7

Pierre Langlois

Saint-François-du-Sud, le 13 mars 1838

*Le canadien, comme ses pères,
Aime à chanter, à s'égayer,
Doux, aisé, vif en ses manières,
Poli, galant, hospitalier.
(Sir G. E. Cartier)*

Il y a de ces jours qui marquent la mémoire, souvent à cause des gens qu'on rencontre ou, tout simplement, par le fait que la journée soit superbe. Aujourd'hui, 8 juillet, le dimanche s'annonce particulièrement splendide. D'ailleurs, l'année 1855 elle-même est marquante. Un vent chaud souffle doucement sur la campagne de Saint-François. Il flotte dans l'air une odeur de foin coupé. Un vrai beau dimanche d'été. Les plus vieux se sont occupés du train, les animaux ont été soignés par les plus jeunes des garçons tandis que les filles ont levé les oeufs. C'est maintenant l'heure de s'habiller pour la grand-messe. Les garçons enfilent leur bel habit fait d'étoffe du pays teinte en noir et leurs chaussures de cuir *passé au noir*. Le cadet, Pierre, aime troquer ses vêtements de semaine contre son habit du dimanche, surtout que tantôt, il rencontrera sûrement la belle Françoise avec qui il aimerait bien passer un peu de temps, après la messe. Sa coquetterie évidente fait sourire sa mère, bien au fait que son bébé commence à basculer vers l'âge adulte et qu'il risque de quitter la maison puisque les filles commencent à lui faire tourner la tête. Quant aux filles, elles portent leur robe fabriquée d'une étoffe tissée au métier de Françoise avec pour garniture un ruban bleu. Aux pieds, un soulier sauvage¹ également *passé au noir*. Coquetterie féminine oblige, leur chapeau de paille est décoré d'un ruban qui se sépare en deux en descendant vers le bas du dos.

La charrette à foin prend la route de l'église de Saint-François. Bien campés sur les chaises de la maison hissées sur la charrette à foin, Charles, sa femme Marguerite et leurs trois enfants, ses frères Eustache, Pierre et leurs soeurs Odile et Élizabeth, tous accompagnent leur mère, Françoise pour la grand-messe de neuf heures. A l'avant, Isidore tient les guides de Colombe et Pigeon, les deux chevaux de la ferme.

La route est passablement longue jusqu'à l'église située de l'autre côté de la rivière et pour s'y rendre il faut se diriger vers l'est une bonne trentaine d'arpents avant de franchir le pont qui les mènera jusqu'au village. Il faut donc un peu plus d'une heure pour faire le trajet. Françoise a bien du mal à faire tenir tranquille sa marmaille par trop dissipée. Les enfants se chamaillent et risquent à tout moment de tomber de la charrette en mouvement.

- Chante-nous donc un de tes refrains, le jeune, ça va nous paraître moins long jusqu'au village, suggère Isidore à son frère cadet, essayant d'aider sa mère à ramener l'ordre en créant une diversion.

- Oui, oui, un refrain, insistent les filles, encouragées par leur mère.

¹ Mocassin

Isidore a le tour avec son jeune frère Pierre, particulièrement doué pour le chant, d'autant plus qu'il possède une voix agréable et une fantastique mémoire. Ce n'est donc pas une punition qu'il lui inflige en lui demandant de distraire la marmaille.

Le jeune Pierre se redresse alors et avec un certain orgueil il entonne un vieux refrain de canotier, un chant primitif appris autrefois et que tous reprennent en chœur

Mon père n'avait fille que moi,²
Canot d'écorce qui va voler ;
Et dessus la mer il m'envoie
Canot d'écorce qui vole qui vole
Canot d'écorce qui va voler.

Le chant de son frère distrait quelque peu Isidore qui se voit surpris par les nombreux cahots de la route sinueuse et mal entretenue. Ces fautes d'inattention du cocher provoquent des sursauts chez ses passagers, qui doivent, pour un instant consacrer toute leur attention à reprendre leur équilibre. Rien cependant pour arrêter le cadet de la famille qui continue sur sa lancée :

Le marinier qui me menait
Canot d'écorce qui va voler;
Me dit ma belle embrassez-moi,
Canot d'écorce qui vole qui vole,
Canot d'écorce qui va voler.

Me dit ma belle embrassez-moi,
Canot d'écorce qui va voler,
Non, non, monsieur, je ne saurais
Canot d'écorce qui vole qui vole,
Canot d'écorce qui va voler.

Non, non, monsieur, je ne saurais
Canot d'écorce qui va voler.
Car si mon papa le savait,
Canot d'écorce qui vole qui vole,
Canot d'écorce qui va voler.

Car si mon papa le savait,
Canot d'écorce qui vole qui vole,
C'est bien sûr qu'il me battrait.
Canot d'écorce qui vole qui vole,
Canot d'écorce qui va voler.



Wowie! Les chevaux ! Backup ! ordonne Isidore à son attelage qui obéit à la voix du cocher sitôt arrivé près de l'église de Saint-François. La charrette s'immobilise avec les autres, autour de l'église et tous les membres de la famille en descendent et s'approchent du perron où se retrouvent presque tous les paroissiens pour la grand-messe.

On pourrait qualifier ce moment de la semaine d'événement mondain. C'est l'occasion de montrer ses belles toilettes et d'aller aux nouvelles. Il se fait également des affaires sur le perron de la messe et malgré l'interdiction de travailler le dimanche, rien n'empêche les habitants d'entamer des marchés qu'ils complèteront durant la semaine. Un bon habitant sait profiter de toutes les occasions qui lui sont offertes de faire une piastre. Se présenter sur le perron juste pour l'heure

² Jeanne La Fileuse – Épisode de l'Émigration Franco-canadienne aux États-Unis, par H. Beaugrand, Fall River, Mass, 1878, p. 10.

de la messe les prive donc de ces échanges profitables et c'est donc avec une bonne heure d'avance que les charrettes commencent à arriver au village avec des familles entières, parfois au nombre de douze par charrette. Certaines sont tirées par une paire de chevaux et parcourent jusqu'à deux lieues pour assister à la messe du dimanche et des fêtes d'obligation. Les familles mieux nanties se transportent en cabrouet aux ailes jaunes et certaines se payent le luxe d'avoir un quatre roues recouvert en toile. Toutefois, ceux-ci sont plus rares. Enfin, les riches de la terre démontrent leur aisance et leur richesse en se rendant à la messe en carrosse, un véhicule hors de prix pour l'habitant commun, même pour ceux qui tirent également profit de travaux effectués à l'extérieur tout en faisant exploiter leur ferme par les enfants. Certains ont la bosse des affaires et multiplient les transactions d'achat et de vente de terrains en en tirant un profit à chaque fois. Ce sont les riches propriétaires terriens.

En ce dimanche de juillet, avec une température aussi idéale, il y a foule sur le perron. Les plus vieux sont soudain attirés par un attroupement qui s'est fait plus loin, près du presbytère, autour d'un garçon qu'ils n'identifient pas sur le coup mais qui fascine par son allure et ses beaux vêtements. Rapidement toutefois ils reconnaissent en lui le gars de la veuve Boutin, très vieilli et par évidence réapparu depuis son départ pour le Massachusetts, il y a un peu plus de cinq ans. Vêtu comme un dandy, son habit est fait d'un tissu lisse et luisant. Rien à comparer avec les tissus de métier fabriqués par Françoise et qu'on teint en noir pour imiter les vêtements importés d'Europe. Ses souliers sont en beau cuir qu'on dirait verni.

Pierre Langlois semble encore plus fasciné par sa *parlure* et par les mots qu'il lance ici et là avec le verbe haut :

- Si vous saviez comme l'on vit bien aux États-Unis ; on mange du bon *beef* tous les jours, pas du lard salé comme au Canada, et on gagne de l'argent tant qu'on veut.

- Mais que fais-tu pour gagner autant d'argent, ose demander Pierre, visiblement intrigué.

- Je suis *weaver*, et je mène six métiers à la fois. Je passe mon temps à surveiller les *spindles*, afin que tout *run* comme il faut. Une fois que notre journée est terminée, on retourne à notre *boarding-house*. Pis après souper, je me mets *swell* pour aller faire ma *walk* et je me rends au *store* pour m'acheter du tabac.

Ébloui par ce discours même s'il n'en a compris que la moitié, et la beauté de ses habits, l'idée d'aller travailler aux États-Unis se dépose dans la tête du jeune homme comme une graine qu'on sème en terre et qui germe avec le temps. Ce matin-là, Pierre Langlois sera plus marqué par cette rencontre que par le sermon du curé. Il en vient même à oublier momentanément la belle Françoise, la fille Gagnon qu'il admire secrètement et qu'il trouve très belle. Mais quand il se rend compte que sa belle prétendante porte un regard soutenu sur le beau dandy, son visage devient vert de jalousie envers ce type qui lui fait envie.

Ce que Pierre Langlois et ses frères ignorent pour l'instant, c'est que le fils Boutin est revenu des États avec sa fortune : quinze piastres et ses beaux vêtements. C'est tout ce qu'il lui reste de son séjour en Nouvelle-Angleterre, dans la région de Fall River. Et durant son absence de cinq ans, pas une fois il n'a envoyé d'argent à sa pauvre mère qui fut réduite à faire des journées au village pour subvenir à ses propres besoins et à ceux de ses trois autres enfants. Fils ingrat forcé de revenir chez lui parce que trop malade des poumons à cause de la poussière de coton qui flotte en permanence dans les filatures et qui ruine son homme en quelques années.



La messe terminée, les paroissiens s'empressent de sortir sur le perron et de continuer ce qu'ils avaient commencé avant la messe alors que d'autres, des femmes et leurs enfants pour la plupart, profitent de leur présence au village pour faire une visite au cimetière, derrière l'église, saluer leurs enfants, quand ce n'est pas leurs parents ou leur mari, disparus vers d'autres cieux. De leur côté, les hommes, par nature moins mélancoliques, en profitent pour fumer une bonne pipée entre eux tout en s'éloignant du perron vers leur charrette ou leur carrosse où les femmes et les enfants finissent par les rejoindre avant le retour à la ferme.

Quant à Pierre Langlois, visiblement accroché, il s'est attardé autour du fils Boutin, par intérêt d'en connaître davantage sur la vie aux États-Unis mais aussi, sinon surtout, parce qu'il ne veut rien céder de la place qu'il croit occuper dans le coeur de la belle Françoise, absolument charmée par le revenant qu'elle trouve bien beau si bien habillé.

Le petit groupe finit par se dissoudre et chacun rentre chez-lui. Quant à Pierre, il rejoint en courant la charrette familiale.

- C'est-tu compliqué d'aller travailler aux États-Unis, lance Pierre d'un air innocent en s'adressant à Charles, son frère aîné, sur le chemin du retour, ignorant sur le coup qu'il vient en même temps de créer une grande inquiétude dans le coeur de sa mère. Loin d'être sourde Françoise Boivin est très réticente à l'idée que ses enfants finissent par la laisser toute seule, éventuellement, l'un après l'autre.

Les jours passent, puis les semaines. Chaque dimanche, le fils Boutin refait son apparition sur le perron de l'église avec ses beaux vêtements et chaque fois, il refait son beau discours. Mais avec le temps, ses admirateurs sont moins nombreux car il devient vite évident qu'il ne retournera jamais aux États, d'autant plus qu'il tousse comme un déchaîné. Les filles finissent même par s'en lasser. Même les garçons qui l'ont envié un temps, l'ont oublié, ne reconnaissant plus en lui l'adversaire qu'il semblait vouloir devenir dans la conquête du coeur des belles de la paroisse.

Françoise Boivin a suivi toutes les péripéties de cette histoire et remercie le Bon Dieu d'avoir distrait l'intérêt de son plus jeune qui a cessé, avec le temps, de parler des États-Unis et du travail facile qu'il s'est fait miroiter par le jeune Boutin. Soulagée, elle passe à l'action en poussant des insinuations répétées visant à encourager son fils à suivre les traces de ses ancêtres et à s'installer sur une ferme. Par expérience personnelle, elle est convaincue que ce soit la seule et unique manière connue de pouvoir faire une vie agréable et d'élever des enfants sans manquer de rien. S'il s'amourache, se dit-elle, il va bien s'installer par icitte et oublier ses idées de s'en aller vivre aux États.

- La p'tite Gagnon te f'rait une bonne femme, mon jeune, quessé qu't'en penses?

- Ouain, mais on dirait qu'à veut rien savoir de moé, rétorque Pierre, avec un air frustré.

- Bah! si c'est pas elle, ça va ben être quelqu'un d'autre, c'est pas les filles qui manquent à Saint-François et après tout, le principal c'est que tu trouves une bonne femme qui a l'tour avec les enfants.

Mais à dix-sept ans bien sonnés, Pierre Langlois n'est pas prêt pour l'autonomie et la vie de chef de famille ne l'attire pas plus qu'il ne faut, plus porté qu'il est vers le plaisir et l'insouciance de son âge. Car il a été élevé en fils cadet et gâté pour tous et chacun dans la famille qui l'ont toujours considéré comme le bébé, orphelin de père par surcroît. Il a donc bénéficié de mille attentions, comme pour compenser, quoique dans la maison familiale, la génération suivante ait commencé à pousser sur la précédente, avec les enfants de Charles Langlois, le frère aîné, marié depuis dix ans déjà.

* * *

Engagez-vous qu'ils disaient ...

Malgré qu'il soit le fils aîné donc l'héritier naturel de la terre familiale, Charles Uldoric Langlois n'a jamais eu la vocation d'habitant. Son véritable intérêt était plutôt d'ordre intellectuel puisqu'il fut l'un des premiers citoyens de Saint-Vallier et de Saint-François du Sud à s'instruire donc à savoir lire et écrire.

Mais l'instruction seule ne lui a pas suffi puisqu'il a poussé l'apprentissage jusqu'à devenir instituteur, métier rare à l'époque, surtout s'il est pratiqué par un homme. Toutefois, l'enseignement ne nourrit pas son homme et sa famille, une famille élargie puisqu'à la maison paternelle vivent presque tous ses frères et soeurs et sa femme qui lui donne

un enfant régulièrement. Il faut donc se résigner à cultiver la terre, une activité ancestrale qui par contre a fait ses preuves.

Mais le coeur n'y est pas. Pendant que le reste de la famille travaille à l'étable et aux champs, Charles Uldoric Langlois passe son temps le nez dans son livre qu'il remplace aussitôt terminé par un nouveau, encore plus volumineux. De temps en temps, il s'absente pour aller à Québec, se procurer d'autres livres qu'il dévore sans arrêt.

Un beau jour de l'été 1855, dans un moment de réflexion, il se dit :

- Il va falloir que je finisse par leur dire. Marguerite ne comprend pas ce qui se passe. Mes frères rouspètent de plus en plus parce qu'ils trouvent que je suis trop souvent dans mes livres. Je suis l'aîné après tout. Qu'est-ce que dirait le père s'il vivait toujours ? Je le vois encore, quand il me disait :

« Charles-Uldoric, je compte sur toi pour continuer à faire valoir la terre. T'es l'aîné, tu dois montrer l'exemple. »

Il ne serait guère content de moi. Mais qu'importe, il faut ce qu'il faut, nous sommes en août, mercredi prochain, le 22, après le souper, je leur fais mon annonce. Après tout, j'ai trente-trois ans, c'est grand temps que je me décide.

Le souper achevait. On en était au dessert quand Charles-Uldoric prit la parole :

- J'ai une grande annonce à vous faire.

À ces mots, tous les visages se tournèrent vers lui. Il vit l'inquiétude se peindre sur celui de son épouse Marguerite. Ses frères Isidore, Eustache et Pierre le dévisageaient, d'un air interrogateur. Sa mère, qui avait sans doute deviné ce qui allait suivre, faisait celle qui ne veut rien entendre.

- Paraîtrait qu'il y a de l'ouvrage en masse en Nouvelle-Angleterre, sûrement qu'ils ont besoin d'un instituteur ; je veux m'engager et si je trouve de l'ouvrage, toi Marguerite, pis vous autres les enfants, allez tous venir me rejoindre l'année prochaine...

La foudre qui tombe n'aurait pu avoir effet plus surprenant. La famille est dévastée par cette annonce. Sa mère pleure en silence dans son coin, impuissante. Trop jeunes, les filles ne comprennent pas, mais Phydime, l'aîné de six ans, se rend compte que quelque chose ne va pas et se jette dans les bras de sa grand-mère. Marguerite enceinte et sur le point d'accoucher pour la quatrième fois garde un silence résigné. « Qui prend mari prend pays » pense-t-elle. Isidore, Eustache et Pierre restent un moment sans rien dire.

C'est pourtant avec un enthousiasme débordant que Pierre brise le premier le silence :

- On pourrait y aller nous autres aussi, comme ça on ferait beaucoup d'argent et on pourrait être plus riches.

Accoté au cadre de la porte, Isidore l'approuve en lui donnant une claque sur l'épaule.

Debout près du poêle, Eustache, impassible, digère en silence cette grande nouvelle. Puis dans un murmure, il laisse échapper : « pas question d'aller vivre aux États, non, pas question ! » Sur ce, il sort de la maison en claquant la porte et se dirige vers l'étable.

La réplique d'Eustache et son brusque départ eut l'effet d'une douche froide. Pourtant Charles-Uldoric ne se laissa pas décontenancer. Il reprit aussitôt calmement la parole :

« Tous comme vous êtes, je sais que vous êtes capables de mener la ferme, vous le faites déjà depuis longtemps ; j'vois pas c'que ça va changer que je sois parti ou que je reste icitte. Vous le savez très bien, pendant que j'étudiais, je ne vous étai pas très utile à l'étable ou sur la ferme. Pourtant, grâce à vous, on n'a jamais manqué de rien. Mais on peut avoir plus et c'est ce que je veux. Ce n'est pas parce que ça ne s'est jamais fait dans la famille qu'il ne faut pas essayer. Il sera toujours temps de revenir si ça ne marche pas. »

Les paroles de Charles-Uldoric, comme un ruisseau qui cherche son chemin, mirent un peu de temps à produire leur effet. C'est encore une fois le jeune Pierre qui avec la spontanéité de ses dix-sept ans rompit le silence :

- Moi aussi je veux y aller aux États. Tu vas m'emmener hein, Charles! David Boutin avait du beau linge pis de l'argent en masse quand y est revenu des États, c'est vrai qu'y font de l'argent par là... tu vas m'emmener avec toi hein, Charles ? Pis à part de ça, je suis tanné de manger des binnes pis du lard salé... moi aussi je veux manger du bon beef, comme David.

Charles-Uldoric réfléchit un moment avant de reprendre la parole. Il cherchait comment il pourrait décourager son frère cadet de le suivre :

« Ouain, mais le jeune Boutin est revenu malade des États et n'y est pas retourné non plus ! Il paraît même qu'il est consommation... Pis moi je m'en va pas travailler dans le coton, je veux aller travailler comme instituteur. C'est dans le coton et dans la brique que les gens se rendent malades, pas dans les écoles... Toi ti-Pierre, tu serais obligé de travailler comme journalier, c'est pas un ouvrage pour toi... tu ruinerais ta santé pis ta jeunesse... t'es mieux icitte avec la mère pis la famille.

Assommé par cette réponse, Pierre renonce pour le moment à répliquer même si l'idée continue de le torturer. La soirée s'achève de la même manière que lorsqu'on veille au corps. En silence, un silence brisé par le tic tac de l'horloge du salon. Puis l'un après l'autre chacun disparaît pour aller dormir, laissant Françoise avec son fils aîné.

- Pourquoi tu restes pas avec nous autres, Charles, supplie sa mère, c'est vrai que la vie est pas facile par icitte mais au moins, on mange à not'faim, pis quand on est ensemble, c'est plus facile de passer à travers ... tu penses pas ? Pis à part de ça, si ça t'intéresse tant que ça de faire l'école, pourquoi pas instruire nos enfants icitte, dans la paroisse...?

Charles-Uldoric, même s'il est conscient du choc et de la grande peine qu'il cause à sa mère reste ferme dans sa décision et malgré ses supplications, ne renonce en rien à son projet.

- Le problème, la mère, c'est que le curé, pis l'évêque, y disent que c'est important d'instruire les enfants mais y veulent pas payer. D'ailleurs, j'ai mon idée la dessus...

- Quessé que tu veux dire mon garçon ?

- Ben... quand le monde est instruit, y posent des questions embêtantes pis ça dérange l'Église pis le gouvernement, ça fait que si le monde reste ignorant, y posent pas trop de questions... c'est ça que j'pense la mère donc, y découragent l'instruction en payant pas ceux qui veulent faire l'école. C'est pas pareil aux États : y payent eux-autres.

- En tous cas, tu devrais rester avec nous autres pis faire ce qu'on sait faire par icitte : vivre comme habitant et cultiver la terre que ton père, pis ton grand-père ont travaillé pour nous autres. Ch'te dis que ton père y serait pas fier de toé là.

- Ouain! c'est certain la mère! mais j'y ai ben pensé : je veux pas finir ma vie comme habitant, pis icitte, y a rien d'autre pour gagner sa vie, à part la terre et le commerce... pis le commerce, c'est pas mon fort! Vous l'savez ben vous, la mère!

Après ces quelques tentatives pour le faire revenir sur sa décision, Françoise, résignée, monte se coucher, laissant son fils à sa rêverie qu'il remplace vite par un livre à terminer: « Six lectures sur l'annexion du Canada aux États-Unis »

* * *

Un mois a passé depuis l'annonce de son départ pour les États et Charles-Uldoric n'a toujours pas mis son projet à exécution. Françoise n'a pas reparlé de cette histoire avec son fils qui semble avoir mis un bémol à son idée d'aller travailler aux États-Unis. Même qu'il participe encore plus que d'habitude aux récoltes, s'implique davantage dans la gestion de la ferme et discute avec ses frères sur l'avenir de la paroisse et de la région. Que s'est-il passé ? Personne n'ose lui demander et surtout, l'aîné évite d'en reparler. Une fausse alerte, pense sa mère, qui évite le sujet pour ne pas attiser les braises.

Le cadet Pierre a vite oublié les États-Unis et dirigé son intérêt vers les filles de la paroisse qu'il trouve bien belles. Mais il n'est pas prêt à s'engager dans une vie de famille, ni même dans des fiançailles car ses fréquentations ne sont jamais bien longues et durent souvent moins d'un mois.

Ça viendra bien assez vite, pense Françoise, qui voit encore son cadet de dix-sept ans comme son bébé. Mais le bébé a grandi, son corps s'est développé et il accote souvent ses frères aînés aux travaux exigeants de la ferme, son endurance surprend et sa force lui fait honneur lorsqu'il se prend avec les gars de son âge ou même un peu plus vieux que lui au concours de tir au poignet qui s'organise de temps en temps chez le marchand général du village.

- Quessé que tu manges, mon jeune, pour être fort de même ? crie un étranger qui assistait au concours, en observateur silencieux jusque là.

- Ben j'mange des binnes pis du lard salé comme tout l'monde répond Pierre, provoquant un fou rire général... ajoutant en toute humilité :

- pis chu pas si fort que ça... y en a des ben plus forts que moi !

Le ton de sa voix trahit sa gêne d'avoir à répondre à cet étranger dont il ignorait la présence jusque là.

- Tu perds ton temps par icitte avec ta force mon jeune... tu pourrais faire une piasse pis vite à part ça !

- Quessé qu'vous voulez dire par là, Monsieur ?

- T'as jamais pensé d'aller faire chantier ... juste un hiver pis tu reviendrais les poches pleines de gages ! Pis à part ça, si ça t'intéresse, viens me voir demain... je va être icitte au magasin général toute la journée, pis amène tes chums avec toé si ça les intéresse.

Sur le chemin du retour à la ferme, passé huit heures, Pierre pense à son affaire et se voit déjà riche.

« Chu tanné des vaches pis du fumier ! Ça me ferait du bien de voir d'autre chose... le chantier, c'est une bonne idée. Pis quand je reviendrai avec les poches pleines, je pourrai m'acheter du beau linge. Pis avec du beau linge, j'aurai pas de misère à me trouver une blonde à mon goût ! »

La porte-moustiquaire à peine refermée, le cadet annonce à sa mère :

- J'ai trouvé une job la mère pis j'va faire de l'argent comme de l'eau.

- C'est quoi encore ces idées là que tu t'es mis dans la tête mon garçon ? C'est icitte sur la ferme que tu travailles, tes frères ont besoin de toé pis t'es trop jeune pour travailler, rétorque Françoise, qui continue à réaliser que son bébé a vraiment grandi.

- Ben, j'veux aller au chantier pour l'hiver. J'ai rencontré un foreman qui m'a dit que je reviendrais les poches pleines d'argent. Laisse moé partir m'man. Chu assez grand.

Cette nuit-là, Françoise a mal dormi, partagée entre l'impression que son fils soit trop jeune pour partir si loin et si longtemps et l'évidence de son départ éventuel, tôt ou tard.

Il lui faudra bien l'accepter pourtant, son cadet partira pour le chantier, avec ti-Pierre Gagnon et son cousin Chamberland, de l'automne jusqu'au printemps. Les choses avaient pourtant l'air de se replacer dans la famille, Charles-Uldoric s'était le jour même trouvé un travail comme titulaire de l'école de la paroisse Saint-François mettant ainsi fin, semble-t-il, à son projet d'émigration aux États-Unis.

* * *

Le petit groupe d'amis quitte Saint-François du Sud en voiture à cheval pour Québec tôt le matin du mardi 18 septembre 1855. Charles Chamberland, Ti-Pierre Gagnon et Pierre Langlois ont décidé d'aller faire chantier dans le nord. Le foreman a dû obtenir l'autorisation des parents. Résignée, Françoise Boivin a signé malgré elle. Avec un peu de chance, les garçons gagneront suffisamment d'argent pour vivre sans se priver l'été prochain et ils pourront même s'acheter de beaux vêtements comme les gens qui vivent en ville.

Le passeur est à l'heure sur la rive du fleuve et rapidement les trois amis arrivent à Québec où ils aimeraient bien s'attarder mais ils doivent accompagner leur foreman, un homme strict qui décide de partir le jour même avec le trio de jeunes hommes pour qui passer l'hiver au chantier sera leur première expérience. Leur contrat stipule qu'ils doivent se rendre à une cinquantaine de milles au nord de la rivière Saint-Maurice, dans la région de Shawinigan pour y bûcher jusqu'au printemps alors qu'ils reviendront en canot jusqu'à Trois-Rivières pour reprendre la route du fleuve jusqu'à Québec.

Il faut deux bonnes semaines de marche au petit groupe pour se rendre au campement. Malgré leur condition physique, les jeunes trouvent le périple difficile :

- Ça fait deux jours qu'on marche, Monsieur Fred, on pourrait-tu se reposer un peu?... ose demander Charles Chamberland qui réalise être mal chaussé pour un voyage aussi long.

- On a pas le temps d'arrêter les boys, de répondre le foreman, il faut être à temps pour commencer à travailler pis quand on est arrêté, on avance pas.

Résignés, les trois garçons continuent de marcher, s'encourageant l'un l'autre pour éviter que l'un d'entre eux ne démissionne. Ce n'est pas tant la marche qui épuise les garçons mais le poids des bagages : des provisions pour un voyage de deux semaines, du linge pour l'hiver, une hache et l'inévitable couteau du voyageur canadien.

Les nuits commencent à être plutôt fraîches au début d'octobre. Pour ne pas avoir froid durant la nuit on enfile son linge d'hiver qu'on enlève au matin, trop chaud pour la marche.

Par moments, Pierre s'ennuie de ses vaches. Toutefois, il garde ce sentiment pour lui-même de peur de faire rire de lui. Après douze jours de marche, le paysage commence à avoir des allures de chantier. Le foreman leur annonce qu'ils arriveront dans la journée. Les trois garçons échappent alors des cris de joie. Encore une heure ou deux et le campement est en vue. Le petit groupe n'est pas sitôt arrivé qu'un barbu dans la quarantaine s'approche et s'adresse au foreman, tout souriant :

- Si c'est pas mon Fred, avec ses joues... pis de plus en plus jeunes à ce que je vois là! Leur mère les a laissé partir?

- Tu perds rien pour attendre vieille canaille, attends de voir mes jeunes à l'ouvrage.

Les trois garçons se regardent en silence, étonnés par la réponse de Fred car ils réalisent soudain que ce sont les premiers mots gentils sortis de sa bouche à leur sujet. Le foreman pousse même la bonté en leur accordant le reste de la journée pour se reposer.



Tôt le lendemain, après un copieux déjeuner aux binnes et au lard salé, les bûcherons quittent pour leur journée d'ouvrage à environ quatre milles du campement. Ainsi, du lever au coucher du soleil et ce jusqu'au printemps, les jeunes vont s'échiner et développer leurs muscles.

La nourriture qui leur est préparée au quotidien manque de variété. Le grand bol de soupe au chou rivalise avec les binnes et le lard salé, nourriture privilégiée pour se faire des forces. Un peu avant Noël, Pierre Langlois s'était fait le complice du cuisinier et avait étendu des collets pour pouvoir offrir du lièvre au menu du réveillon.

Au matin du 24 décembre, l'hiver est arrivé dans un nuage de poudrerie. On ne voyait ni ciel ni terre. Le vent et le froid ont eu raison des bûcherons qui ce jour là sont demeurés prisonniers du campement. Le pauvre cuisinier allait donc leur préparer un réveillon de Noël avec ce qu'il réussissait le mieux : des binnes et du lard salé, à moins que les collets ne soient levés.

Naturellement, seul le jeune Pierre pouvait s'en occuper, étant le seul à pouvoir les localiser. Après discussion, il fut établi qu'il s'acquitte de sa tâche et rapporte des lièvres pour sauver le réveillon. Charles Chamberland et le jeune Gagnon l'accompagneraient. Dans une heure, deux tout au plus, le petit groupe serait revenu au campement avec la viande tant attendue.

Malgré la poudrerie, le premier collet fut facile à localiser. Un lièvre malchanceux était passé par là. Les trois compères lèvent donc, les uns après les autres, tous les collets. La chasse est bonne :

Tiens, encore un par ici! On est rendus à dix-sept lièvres, s'étonne Charles.

Ouain, ca va faire changement des binnes, renchérit Pierre.

On dirait que la tempête prend des forces, faudrait ben retourner si on veut pas rester pris, conclut Pierre Gagnon.

D'ailleurs, les traces de leurs pas seront bientôt recouvertes par la poudrerie.

Les trois amis entreprennent donc le chemin du retour au campement. Assurés d'aller dans la bonne direction, ils marchent déjà depuis un bon moment lorsque Pierre Langlois déclare soudain :

Ouain les gars, je pense qu'on est écartés.

Ben non, je suis sûr qu'on est passés par icitte tantôt, assure Charles, sans grand conviction.

Ainsi, à plusieurs milles du campement, nos trois compagnons écartés se résignent à entreprendre la veille de Noël loin de leur famille, au milieu de la forêt et à moitié gelés.

Au camp, Fred le foreman commence à manifester de l'inquiétude :

- Les gars, faut organiser une battue. Mes p'tits gars sont pas revenus, je suis responsable, faut les trouver. En maugréant, une dizaine de bûcherons commencent à s'habiller pour aller chercher nos trois compagnons.

Entre temps, devant l'évidence à devoir passer la nuit dans la forêt, Pierre Langlois et ses compagnons s'affairent sans perdre de temps à couper des branches de cèdre en quantité suffisante pour pouvoir s'y coucher et s'en recouvrir : c'est le seul moyen de se réchauffer car il est impossible d'entretenir un feu à cause du vent et de la poudrierie.

Ainsi, enfouis dans les branches de cèdre, collés les uns aux autres, les trois amis d'enfance arrivent à se réchauffer.



La noirceur finit par tomber et les bûcherons retournent bredouille au campement. Inquiet, Fred essaie de se convaincre que ses trois protégés ont suffisamment d'expérience pour pouvoir survivre à une nuit en forêt, même par temps froid. Après tout, il a bien dormi à la belle étoile avec eux durant deux semaines.

Durant la soirée, le vent se calme et la poudrierie fait place à la nuit étoilée. Bien emmitoufflé dans les branches de cèdre, Pierre Langlois, les yeux rivés sur les étoiles, remercie la sainte vierge pour sa protection et entame son chapelet le ventre creux mais recueilli et reconnaissant, ses dernières pensées étant pour le petit Jésus qui va naître. Épuisé, il s'endort comme ses compagnons.

Au matin de Noël, nos trois bûcherons ouvrent l'œil sur une journée qui s'annonce splendide. Le vent est tombé de même que la poudrierie. La nuit les a reposés mais pas nourris. Sans perdre une seconde, ti-Pierre Gagnon a commencé à faire un feu. Tant bien que mal, Pierre Langlois déshabille deux lièvres qu'il fait rôtir sur le feu. La situation pourrait être pire. Heureusement que les trois compa-

gnons ont l'expérience de la forêt. Pierre Langlois travaille même en chantant des cantiques de Noël. En peu de temps, les trois garçons se nourrissent et récitent leurs grâces.

De son côté, Fred le foreman a mis sur pied une équipe de bûcherons qui vont se séparer et entreprendre des recherches dans différentes directions. Comme la poudrierie a cessé, les bûcherons n'auront qu'à suivre leurs propres traces pour rebrousser chemin en cas d'insuccès. Ayant une bonne idée de l'endroit où les pièges sont tendus, Fred entreprend lui-même ses recherches dans cette direction et marche une bonne heure sans succès. De temps en temps il lance un long cri : Ho! Héé! Seul l'écho lui répond.

De leur côté, les trois compagnons d'infortune entreprennent le retour au campement. Comme chacun a sa propre idée sur la direction à prendre et qu'ils n'arrivent pas à s'entendre, ils s'avisent enfin de demeurer sur place, convaincus que les autres bûcherons auront entrepris des recherches et que c'est une question de temps : ils vont finir par entendre des cris.

C'est ce qui se produit vers l'heure du midi alors que Fred le foreman repère nos trois compagnons bien reposés et nourris.

- Vous m'avez fait peur les gars, leur lance Fred, mais je suis fier de vous autres : j'étais certain que vous étiez pas dans la misère.

Le retour au campement se fait sans histoire grâce aux traces de pas dans la neige. Le lièvre sera au menu du réveillon et nos trois héros reçoivent leur part de louanges.

Tout est bien qui finit bien, lance Fred, soulagé.

Quant à Pierre Langlois, en s'endormant ce soir-là, il remercie la sainte vierge de l'avoir protégé.

* * *

Le reste de l'hiver se passe sans incident. Les garçons prennent de l'expérience et surprennent par leur force et leur vaillance. Parfois dans le campement l'atmosphère est invivable mais à la longue les bûcherons finissent par supporter l'air vicié par les émanations corporelles se mêlant aux odeurs dégagées par les fumeurs de pipe. Le soir, les bûcherons jouent aux dames, d'autres gagent aux cartes même si c'est défendu. Mais à neuf heures, tout le monde est couché car dès cinq heures du matin il faudra se lever pour une autre journée de dur labeur.

Au printemps, la grande forme physique est utile pour le retour puisque le groupe élargi à sept hommes profite du courant pour descendre la rivière Saint-Maurice en même temps que les billots puis le fleuve Saint-Laurent à bord d'un immense canot. Chacun manœuvre un aviron. En guise de repos, ils se relaient pour occuper la fonction de guide chargé de gouverner assis à l'arrière du canot. Le guide est également chargé de soutenir le rythme par des chants ou des oh! hisse!, chacun selon son talent. Quand arrive son tour de gouverner, Pierre Langlois leur sert un refrain de son cru, surprenant l'équipe de rameurs par son talent et la justesse de sa voix.

Arrivés à Québec, nos hommes de chantier décident de s'y attarder un peu et de se distraire. Mais la racaille de la ville a vite fait de repérer nos bûcherons connus pour leurs goussets bien garnis et c'est de justesse que Pierre Langlois échappe au vol de son bien au moment où l'alcool ingéré commence à l'étourdir. Son cousin Charles Chamberland, moins ivre que les autres a vu venir le coup et a servi toute une raclée au voleur qui s'est sauvé avec une ou deux dents en moins dans la bouche après avoir goûté au légendaire coup de poing du bûcheron. L'incident leur coupe bien net l'envie de se distraire plus longtemps et ils partent à la recherche d'une maison de chambre pour passer la nuit avant d'entreprendre la dernière partie de leur périple.

A son retour chez lui, c'est un homme barbu que Françoise Boivin voit apparaître dans l'embrasure de la porte et non plus l'adolescent qu'elle avait malgré elle laissé partir à l'automne.

Son arrivée tombe comme une bombe au milieu de la famille enchantée et les réjouissances s'organisent. Les Chamberland et les Gagnon sont invités et la fête dure trois jours au cours desquels la boisson coule à flot. Les grands frères constatent que leur cadet est devenu un homme, qu'il boit comme un homme et qu'il a même commencé à fumer la pipe, une habitude acquise par l'exemple des hommes de chantier qu'il a fini par imiter.

* * *

Au fond de la forêt on entend de la hache
Les coups retentissants, sinistres, réguliers,
Puis on entend gémir le grand pin qui s'arrache
Et tombe en écrasant un rival à ses pieds.
(L'Hiver - L.P. Lemay)



GATINEAU 2014

Une soixantaine de membres des Langlois d'Amérique ont participé, en août dernier, au 30^{ième} rassemblement de l'Association qui se tenait à Gatineau. À cette occasion, le fondateur de l'Association, Michel Langlois n°8, s'est adressé aux membres présents, soulignant le mérite des nombreux bénévoles qui se sont succédés au cours des trente dernières années et qui ont maintenu bien vivante la flamme des débuts.

Michel Langlois a également rappelé la signification du blason de notre Association, le bleu représentant la mer que nos ancêtres ont du traverser, les huit rayons pour chacune des branches connues à l'époque, les plus longues pour les plus anciennes, toutes arrivant au même point, la Nouvelle-France.

Des photos du rassemblement sont publiées dans le présente numéro, aux pages 2 et 43. Dans l'ordre habituel, soit de gauche à droite à partir du haut, on remarque:

Page 2:

- 1- Mariette Bénard et Marcel Langlois, de Gould; le fondateur Michel Langlois, de Drummondville qui discute avec Gisèle Langlois, de Russell.
- 2- Louis Langlois, magasinière et son époux Jean Lord;
- 3- Guy Langlois, de Candiac, au Musée de la Guerre;
- 4- Clémence Turcotte, de Candiac; Gaston Langlois, de Blainville et Guy Langlois, de Candiac;
- 5- En route pour le musée;
- 6- Juliette Langlois et Roger Langlois, de St-André-Avelin; Lucette Langlois, de Sudbury.

Page 43

- 1- Roger Crevier et Françoise Langlois, de Montréal;
- 2- Cécile Fréchette et Richard Langlois, de Sherbrooke;
- 3- Rodolphe Labelle, de Timmins, ON; Lise Larivée et Paul Lachapelle, de Rollet;
- 4- Jeannine Charron et André Langlois, de St-André-Avelin;
- 5- Claire Langlois et Robert Trépanier, de Pincourt;
- 6- Gaston Langlois et Lise Grandbois, de Boisbriand.



Le fondateur des Langlois d'Amérique a procédé à la coupe du gâteau d'anniversaire soulignant le 30^{ième} rassemblement.

Souches connues des familles Langlois à ce jour:



Noël Langlois & Françoise Garnier.
Honoré Langlois dit Lachapelle & Marie Pontonnier
Nicolas Langlois & Élisabeth Cretel
Germain Langlois & Jeanne Chalifour
Pierre Langlois & Anne Huard
Pierre Langlois & Mary Bourgaise
William Langlois & Mary A. King
Philippe Langlois & Geneviève Laflamme
Peter Langlois & Mary Sparrow

Langlois Quiz

Voici un petit quiz amusant qui vise à tester votre mémoire. Le conseil d'administration a approuvé l'idée d'offrir aux membres la possibilité de participer à un concours leur permettant de se mériter la gratuité d'une cotisation annuelle par tirage au sort de ceux qui auront répondu au petit quiz offert dans le bulletin. Il n'est pas nécessaire d'obtenir la note parfaite, c'est la participation qui compte. Le tirage aura lieu à l'assemblée annuelle. Les réponses aux questions se trouvent soit dans les deux derniers bulletins (n°29 et 30), soit dans le bulletin souvenir du 25^{ième} anniversaire. Rappelons qu'on peut se procurer les numéros manquants auprès du magasinier (voir page 38). Les réponses (photocopie des pages ou transcription des réponses sur une feuille à part) devront être expédiées à l'éditeur. Vous pouvez même faire parvenir celles-ci par courriel à michel_langlois@videotron.ca. On trouve les coordonnées de l'éditeur en page 38 du présent numéro.

Bonne chance à tous !

1- Même si le pétrin mécanique a été inventé en 1832, ce n'est qu'au début du 20^{ième} siècle qu'il fait son apparition au Québec. Stanislas Langlois, un boulanger de Saint-Albert-de-Warwick, a connu le pétrissage manuel de la pâte avant d'acheter d'Arthur Rochette en février 1912 une boulangerie à Sainte-Clotilde-de-Horton. La boulangerie était équipée d'un pétrin mécanique, bien pratique pour pétrir 75 poches de farine par jour. Pour son malheur, Stanislas Langlois finit par développer une allergie à la farine. De quoi est mort le boulanger ?



- Emphysème
- Accidentellement, happé par son pétrin mécanique
- Mort dans l'incendie de sa boulangerie
- Crise cardiaque

2- En Orégon se trouve un village appelé *Langlois*. Autrefois, la Fromagerie Langlois, exploitée par HH. Hansen, faisait la renommée du village. Seul fabricant de fromage bleu à l'ouest des Rocheuses, il exploitait un vaste réseau de distribution par l'entremise d'un système de courrier-correspondance. Qui fut le premier Langlois à s'établir à Langlois ?



- Frank Langlois, en 1881, originaire de San Francisco.
- Charles Langlois en 1869, originaire de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.
- William Valpied Langlois en 1854, originaire de Guernesey.
- Thomas Orford Langlois en 1800, originaire de Warren, RH.

La terre ancestrale de Charles Langlois située à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud a été acquise par Joseph Langlois en 1732, habitée par 4 générations avant d'être vendue au beau-frère Joseph Fortin par Charles Langlois en 1869. Elle fut donc occupée par la famille durant 137 ans. Quel est celui, parmi les suivants, qui ne figure pas comme ancêtre ayant occupé la terre ancestrale ?



- Noël Langlois dit Traversy, né en 1692.
- Clément Langlois, né en 1738.
- Joseph Langlois, né en 1709.
- Charles Langlois, né en 1788.

Le patriote Étienne Langlois, à son retour d'exil, épouse la petite Émilie Serres à Saint-Édouard de Napierville. Le couple aura 12 enfants dont 3 garçons à St-Cyprien entre 1858 et 1869. Lequel ne figure pas comme fils du couple Langlois-Serres?

- Hector
- Hilaire
- Joseph-Ludger
- Joseph

Dans le bulletin souvenir du 25^{ième} anniversaire, on a fait la connaissance de Georges Langlois et Alma Tourigny. D'abord cultivateur, comme ses ancêtres, Georges Langlois devient fabricant de fromage. Sa famille grandit d'abord à Saint-Albert-de-Warwick puis à Aston-Jonction. Combien d'enfants verront le jour au sein de cette famille ?

- () 12 enfants baptisés. () 15 enfants baptisés.
 () 12 enfants baptisés, 3 mort-nés. () 19 enfants baptisés.



Son numéro de membre est 1. Son nom est synonyme de dévouement, initiative, implication, bénévolat. Il s'agit, bien sûr, de Gisèle Langlois-Martel, de Sherbrooke. Elle a participé à la fondation de l'Association et mis son cœur et ses énergies à la disposition des Langlois d'Amérique. Elle a organisé trois rassemblements en Estrie, donné des conférences. En femme curieuse, elle a plongé dans l'univers de l'informatique en organisant des ateliers de formation. Gisèle Langlois-Martel a fait un travail considérable de recherche sur sa lignée directe. Son arrière-grand-père, après un parcours sinueux finit par s'établir à Ste-Catherine de Hatley en 1845. Qui sont ses arrière-grands-parents ?

- () Honoré Langlois et Cordélia Chaput () Stanislas Langlois et Marie Poirier
 () Louis-Joseph Langlois et Justine Saint-Jacques () Arthur Langlois et Rose Bolduc

Anita Langlois n°159, de Sainte-Luce (aujourd'hui de Mont-Joli) est membre de l'Association depuis ses tout débuts. En 2007, à l'occasion du rassemblement de Sainte-Luce, elle a donné une conférence sur les Langlois du Bas du fleuve. La même année, le bulletin Le Langlois reprenait sa conférence. Anita s'est impliquée dans l'Association. Elle a recruté sa famille qui, aujourd'hui, forme le noyau dur des membres du Bas du fleuve. Anita Langlois a participé à combien de rassemblements ?

- () 28 sur 30 () 19 sur 30
 () 30 sur 30 () Aucun.



À 24 ans, Alphonse Langlois, de Sainte-Clothilde-de-Horton épouse Flore Régis. Le mariage a été célébré à l'église du même lieu le 12 février 1923. Ils auront sept enfants: Cécile, Jean-Paul, Camille, Alice, Lucien, Claire et Laurent décédé en bas âge. Alphonse Langlois a pris la relève de son père Stanislas au four à pain. Il est décédé le 25 avril 1981 à Sainte-Clothilde. Dans la paroisse Alphonse Langlois était considéré comme le plus beau garçon de son époque. Où sa dépouille mortelle repose-t-elle?

- () Dans le lot familial des Langlois à Saint-Albert () Sous l'église de Sainte-Clothilde
 () Dans le lot de son père à Sainte-Clothilde () Dans le lot familial à Ste-Clothilde

En 1829, Charles Langlois, de Saint-François-de-la-Rivière-du-sud doit apporter le pain béni à la messe du dimanche. C'est la tradition. Chaque paroissien, à tour de rôle, présente le pain qui sera béni entre le Kyrie et le Gloria pour être ensuite partagé et mangé avec dévotion après la communion. Cette tradition daterait du VII^e siècle avec le concile de Nantes.

Qui a préparé le pain béni pour l'occasion ?

- () Sa femme Françoise Boivin () Sa fille Marguerite
 () Sa voisine Reine Marceau () Son fils Eustache



Les 235 membres actifs de l'Association

Nom	Prénom	Endroit	Prov. (État)	#Mem	Souche
Bolduc	Carmen	Ste-Anne-de-la-Rochelle	QC	549	Noël
Bolduc-Duguay	Jeannine M.	Brockville	ON	181	Honoré
Bolduc-Walz	Christine	Creedmor NC/	É-U	699	Noël
Boucher	Gilles	Beloil	QC	811	Noël
Brissette	Gabriel	Montréal-Nord	QC	915	?
Carpenter	Marcelle	Chelan	WA/É-U	013	Honoré
Carpenter	Thomas N.	Valparaiso	IN/É-U	703	Honoré
Clermont *	Pauline	St-Jean-sur-Richelieu	QC	113	Noël
Collin-Burns	Huguette	Hanmer	ON	1068	Noël
Davie	Irène	Wanless	MB	804	Noël
Desmarais	Jacques N.	Longueuil	QC	1140	Noël
Ferland	Benoit	Lasalle	QC	1179	Nicolas
Fortin-Langlois	Simone	St-Paul-de-Montminy	QC	535	Noël
Fournier	Ronald J.	Webster	MA/É-U	1081	?
Gélinas	Gabrielle	St-Georges	QC	1155	Noël
Grenier-Millette	Pierrette	Granby	QC	572	?
Jobin-Langlois	Marie-Marthe	Québec	QC	654	?
Kmyta	Tina-Marie	Kirkland Lake	ON	1146	Noël
Labbé-Langlois	Léopoldine	St-Charles-de-Bellechasse	QC	107	Noël
Labelle	Rodolphe	Timmins	ON	1055	Honoré
Lachapelle	Annie	La Baie	QC	1201	Honoré
Lachapelle *	Gérard	St-Philippe	QC	875	Honoré
Lachapelle	Gisèle	Bolivia	Bolivie	911	Honoré
Lachapelle	Paul	Rollet	QC	696	Honoré
Lachapelle	Rémi	Gatineau	QC	1206	Honoré
Lachapelle-Mandeville	Claire	Montréal	QC	913	Honoré
Lacroix	Lynda	Armagh	QC	944	Noël
Laforce	Aline	Bedford	QC	903	Nicolas
Laforce	Marielle	Orford	QC	1107	Nicolas
Lampron	Pauline	Beloil	QC	1104	Noël
Lampron *	Raymond	Pierrefonds	QC	1157	Noël
Landreneau	Martha B.	Lafayette	LA/É-U	1168	?
Langlais	Bruno	St-Jean-Chrysostome	QC	1198	?
Langlais	Maurice	SteMarie-de-Kent	NB	1166	?
Langlais *	Robert	Québec	QC	1164	Noël et John

* Membre à vie

Nom	Prénom	Endroit	Prov. (État)	#Mem	Souche
Langlais-Proulx	France	Orléans	ON	1202	Noël
Langlois	Alain	St-Félicien	QC	319	?
Langlois	Alain	Ste-Clotilde-de-Horton	QC	1178	Noël
Langlois	André	St-André-Avellin	QC	024	Noël
Langlois	André	Laval	QC	114	Noël
Langlois	André	Lévis	QC	1195	?
Langlois	Andrée	St-Nérée	QC	893	Noël
Langlois *	Anita	Ste-Luce	QC	159	Noël
Langlois	Anne	Windsor	ON	372	Nicolas
Langlois	Anne-Marie	Magog	QC	316	Honoré
Langlois	Anne-Marie	Québec	QC	1204	Noël
Langlois	Sœur Béatrice	Rimouski	QC	317	?
Langlois	Benoît	St-Jean-Chrysostome	QC	657	Noël
Langlois	Bernard	Val-Joli	QC	394	Nicolas
Langlois	Bernard	Sudbury	ON	1189	Noël
Langlois	Camille	Ste-Clotilde	QC	766	Noël
Langlois	Carmen	Laprairie	QC	1159	?
Langlois	Céline	St-Hyacinthe	QC	1162	?
Langlois	Chantal	Shawinigan-Sud	QC	1156	Nicolas
Langlois *	Charles	Lévis	QC	106	Noël
Langlois	Christian	St-Constant	QC	1186	?
Langlois	Claudette	Montréal	QC	1154	?
Langlois	Claudette	Chicoutimi	QC	1171	?
Langlois	Claudette	Québec	QC	1199	?
Langlois	Delina	Newport Pointe	QC	1190	?
Langlois	Denis	St-Augustin	QC	1200	?
Langlois	Denise	Gatineau	QC	1175	?
Langlois *	Denys	Lévis	QC	408	Noël
Langlois	Denyse	Matane	QC	146	?
Langlois *	De Sève	Québec	QC	618	Noël
Langlois *	Diane	St-Paul-de-Montminy	QC	601	?
Langlois	Dominique	Québec	QC	873	Noël
Langlois	Élaine	Montréal	QC	1192	Noël
Langlois	Émilien	Rimouski	QC	990	?
Langlois	Étienne	Québec	QC	1205	Noël
Langlois *	Fabien	Québec	QC	176	Noël
Langlois	Fernand	Neuville	QC	254	Nicolas

* Membre à vie

Nom	Prénom	Endroit	Prov. (État)	#Mem	Souche
Langlois	Florian	Armagh	QC	127	Noël
Langlois	Frédéric	Trois-Rivières	QC	749	Noël
Langlois	Gabriel	N-D-des Bois	QC	385	Noël
Langlois	Gaëtan	Magog	QC	022	Honoré
Langlois *	Gaston	Boisbriand	QC	252	Noël
Langlois	Gaston	Montréal	QC	499	Noël
Langlois	Gaston	Drummondville	QC	1119	Noël
Langlois *	George Edison	Gaspé	QC	195	Pierre
Langlois	Gérard J.	St-Jean-sur-Richelieu	QC	220	Noël
Langlois	Gertrude	Ottawa	ON	1017	Pierre*
Langlois	Ghislaine	St-Alexis-des-Monts	QC	1188	?
Langlois	Gilles	Farnham	QC	902	Noël
Langlois	Gilles	Ste-Luce	QC	992	?
Langlois	Gratien	St-Léon-le-Grand	QC	424	Noël
Langlois *	Guy	Candiac	QC	111	Noël
Langlois *	Hélène	Varenes	QC	722	Honoré
Langlois	Hélène	Boucherville	QC	1105	?
Langlois	Henri	Vaudreuil-Dorion	QC	152	Noël
Langlois	Henri A.	Ottawa	ON	298	Noël
Langlois	Jacques	Brest	France	123	Noël
Langlois	Jacques	Québec	QC	226	Noël
Langlois *	Jacques	St-Jean-sur-Richelieu	QC	694	Noël
Langlois	Jean	St-Jean-sur-Richelieu	QC	1187	?
Langlois	Jean	Sherbrooke	QC	1210	?
Langlois	Jean P.	Whitehorse	YT	1115	Noël
Langlois	Jean-Claude	Baie St-Paul	QC	1191	?
Langlois *	Jean-Guy	Val-d'Or	QC	170	Noël
Langlois	Jean-Guy	St-Paul-de-Montminy	QC	534	Noël
Langlois	Jean-Jacques	St-Jean-sur-Richelieu	QC	228	Noël
Langlois	Jean-Louis	Montréal	QC	1207	?
Langlois	Jeanne d'Arc	Jonquière	QC	227	?
Langlois	Jeannine	St-André-Avellin	QC	866	Noël
Langlois *	Jean-Paul	Boucherville	QC	011	Noël
Langlois	Leina	Candiac	QC	1182	?
Langlois	Lise	Québec	QC	478	Noël
Langlois	Lorraine	Grand-Métis	QC	991	Noël
Langlois	Louis	Rimouski	QC	483	?

* Membre à vie

Nom	Prénom	Endroit	Prov. (État)	#Mem	Souche
Langlois	Louis-Philippe	Québec	QC	040	Noël
Langlois *	Luc	Shannon	QC	636	?
Langlois	Luc G.	Gatineau	QC	1167	Noël
Langlois	Luce	Québec	QC	623	?
Langlois	Lucette	Sudbury	ON	450	Noël
Langlois	Lucien	Montréal	QC	404	Noël
Langlois	Manon	Ottawa	ON	517	Noël
Langlois	Marc	Rosemère	QC	1184	Noël
Langlois *	Marcel	Guelph	ON	589	?
Langlois *	Marcel	Gould	QC	988	Noël
Langlois *	Marguerite	Repentigny	QC	303	?
Langlois	Mariette	Montréal	QC	097	Noël
Langlois	Martin	St-Lambert	QC	1209	?
Langlois	Martine	Bedford	QC	1134	?
Langlois	Maurice	Magog	QC	189	Noël
Langlois	Maurice	St-Ulric	QC	427	?
Langlois	Maurice	St-André-Avellin	QC	1124	?
Langlois	Mélanie	Sherbrooke	QC	661	Noël
Langlois **	Michel	Drummondville	QC	008	Noël
Langlois	Michel	Irlande	QC	538	Noël
Langlois	Michel	St-Jean-sur-Richelieu	QC	646	Noël
Langlois	Michel	St-Hubert	QC	786	?
Langlois *	Michel	Gaspé	QC	852	Pierre
Langlois	Michel	Deux-Montagnes	QC	946	?
Langlois	Monique	Ste-Adèle	QC	983	Noël
Langlois	Monique	Laprairie	QC	1160	?
Langlois	Nancy	Québec	QC	1197	?
Langlois	Nicole	Ste-Catherine	QC	1161	?
Langlois	Nina	St-Jean-sur-Richelieu	QC	017	Noël
Langlois	Normand	Repentigny	QC	006	Noël
Langlois	Normand	Terrebonne	QC	806	Noël
Langlois	Odule	Port-Daniel	QC	436	Pierre*
Langlois	Pamphile	Armagh	QC	253	Noël
Langlois	Paul	Armagh	QC	160	Noël
Langlois	Paul	Candiac	QC	453	Noël
Langlois	Paul-Émile	Val-Joli	QC	406	Nicolas
Langlois	Pauline	Deschailons	QC	603	Noël

* Membre à vie - ** Membre honoraire

Nom	Prénom	Endroit	Prov. (État)	#Mem	Souche
Langlois	Philip	Baldwinsville	NY/É-U	1150	Noël
Langlois	Pierre	Québec	QC	701	?
Langlois	Pierre	Bedford	QC	901	Noël
Langlois*	Pierre	Montréal	QC	1185	Noël
Langlois*	Pierrette	Drummondville	QC	894	?
Langlois	Raymond	Lévis	QC	250	Noël
Langlois	Raymond	Longueuil	QC	466	?
Langlois	Raymond A.	San Francisco	CA/É-U	1075	Noël
Langlois	Réal	Shawinigan	QC	156	Noël
Langlois	Réjean	Grand-Mère	QC	592	Noël
Langlois	Rémi	Québec	QC	284	Noël
Langlois	René	Magog	QC	064	Noël
Langlois	Renée	Ottawa	ON	516	Noël
Langlois	Richard	Sherbrooke	QC	007	Noël
Langlois	Richard	Grand-Mère	QC	218	?
Langlois	Richard	Salaberry-de-Valleyfield	QC	905	Honoré
Langlois	Rodger Alan	Burlingame	CA	1095	Noël
Langlois	Roger	St-André-Avellin	QC	026	Noël
Langlois	Rose-Hélène	Armagh	QC	041	Noël
Langlois	Serge	Québec	QC	098	Noël
Langlois	Serge	Ste-Anne-des-Plaines	QC	131	Noël
Langlois	Serge	Laval	QC	666	Noël
Langlois	Serge	Ste-Luce	QC	994	?
Langlois	Shani	Candiac	QC	1180	?
Langlois	Simon	Québec	QC	304	Noël
Langlois*	Suzanne	Ottawa	ON	543	Noël
Langlois	Thérèse	Lévis	QC	642	?
Langlois	Valérie	Sherbrooke	QC	1194	?
Langlois	Youna	Candiac	QC	1181	?
Langlois	Yves	Plessisville	QC	709	Noël
Langlois	Yves	St-Armand	QC	919	Nicolas
Langlois	Yvon	Lévis	QC	285	?
Langlois-Bellerose	Monique	Sherbrooke	QC	016	Nicolas
Langlois-Blanchette	Suzanne	Sacramento	CA/É-U	366	Noël
Langlois-Blouin	Monique	Lévis	QC	044	Noël
Langlois-Crevier	Françoise	Montréal	QC	1158	?
Langlois-Desrochers	Lucile	St-Jean-sur-Richelieu	QC	320	Noël

* Membre à vie

Nom	Prénom	Endroit	Prov. (État)	#Mem	Souche
Langlois-Donovan	Elizabeth	Kanata	ON	049	Noël
Langlois-Giroux	Madeleine	Québec	QC	019	?
Langlois-Lacroix	Lise	Sherbrooke	QC	178	Noël
Langlois-Lord	Louise	Québec	QC	363	Noël
Langlois-Marin	Angèle	Drummondville	QC	234	Noël
Langlois-Martel	Gisèle	Sherbrooke	QC	001	Noël
Langlois-Ménard	Denise	L'Islet-sur-Mer	QC	130	Noël
Langlois-Mercier	Armande	Lac-Drolet	QC	747	?
Langlois-Paquet	Monique	Neuville	QC	397	Nicolas
Langlois-Schwab	Denyse	St-Jérôme	QC	361	Noël
Langlois-Servant	Line	Québec	QC	155	Noël
Langlois-Talbot	Céline	St-Paul-de-Montminy	QC	1208	Noël
Langlois-Tansley	Yvonne	Lodi	CA/É-U	1096	Noël
Langlois-Thibault	Pierrette	St-Jérôme	QC	296	Noël
Langlois-Tremblay	Jacqueline	Ile-des-Sœurs	QC	962	Noël
Langlois-Tremblay	Juliette	St-André-Avellin	QC	797	Noël
Langlois-Trépanier	Claire	Pincourt	QC	025	Noël
Lassonde	Michel	Outremont	QC	1183	?
Lord	Alexandre	St-Pierre-Jolys	MB	1103	Noël
Lord	Catheryne	Montréal	QC	1070	Noël
Lord	Marie-Chantale	Québec	QC	1102	Noël
Martel*	Solange	Victoriaville	QC	1097	Noël
McCullough*	Hayden	Altona	MB	1193	?
Mercier	Jacqueline	Lachine	QC	698	Noël
Mercier	Raymond	Laval	QC	762	Noël
Olivier	Monique	Sorel-Tracy	QC	487	?
Ouellet	Paul-Henri	Charlesbourg	QC	785	?
Pauzé	Lynda	Grand-Mère	QC	790	Nicolas
Pratt	Danièle	St-Eustache	QC	1027	?
Renaud	Janine A.	Montréal	QC	1003	?
Renaud	Marielle	Brockville	ON	1101	?
Roy	Louise	St-Jean-sur-Richelieu	QC	537	Noël
Roy-Langlois	Paule	Port-Daniel	QC	432	Pierre*
Shute	Wayne L.	Mesa	AZ/É-U	1203	?
Traversy	André	Sorel-Tracy	QC	1042	Noël
Traversy*	Daniel	Cumberland	ON	1135	Noël
Traversy	Denise	Trois-Rivières	QC	1050	Noël

* Membre à vie

Nom	Prénom	Endroit	Prov. (État)	#Mem	Souche
Traversy	Éliane	Pierreville	QC	1128	Noël
Traversy	Françoise	St-Louis-de-Blandford	QC	1002	Noël
Traversy	Gisèle	St-Eustache	QC	895	Noël
Traversy	Guy	St-Eustache	QC	947	Noël
Traversy	Jacques G.	Gatineau	QC	1063	Noël
Traversy	Jeannine	St-Jean-Chrysostome	QC	1196	Noël
Traversy	Jean-Noël	Boisbriand	QC	1040	Noël

Nous ont quittés en 2013 (décès rapportés)

Langlois	Jean. P.M.É.	Laval	QC	203	Noël
Ferland-Langlois	Gilles	Sorel-Tracy	QC	487	Nicolas
Langlois	Denis F. *	St-Paul-de-Montminy	QC	602	Noël
Lachapelle-Brissette	Lucille	Montréal-Nord	QC	915	Honoré

Nous ont quittés en 2014 (décès rapportés)

Langlois	Maurice (Hon. Juge)	Québec	QC	224	Noël
Langlois-Bergeron	Gisèle	Cap-de-la-Madeleine	QC	1067	Noël
Langlois	Roger	Saint-Jean-sur-Richelieu	QC	180	Noël
Langlois*	Raynold	Verdun	QC	509	Noël

* Membre à vie

Note sur la souche ancestrale des membres.

La liste des membres des pages précédentes comporte une information concernant la souche ancestrale de chaque membre de l'Association.

À ce jour, nous sommes en mesure de le spécifier pour plusieurs membres, soit parce que ceux-ci la connaissent, soit encore parce qu'ils ont fourni des renseignements qui nous ont permis de l'identifier.

Si votre souche ancestrale n'est pas connue de vous, il vous appartient de nous aider à l'identifier en nous faisant part des données suivantes:

- Le nom de vos parents
- Le nom de vos grands-parents
- L'année ainsi que le lieu de naissance ou de mariage de chacun d'eux si possible.

Avec ces précisions, nous essayerons de trouver votre souche ancestrale. Dans certains cas, il est impossible de remonter avec certitude aux souches ancestrales reconnues par l'Association. Vous pouvez contacter nos généalogistes: Jean-Paul Langlois à jeanpaullanglois@sympatico.ca ou Pauline Langlois à gerlan@sympatico.ca. Vous pouvez également trouver leur coordonnées en page 4 de l'Info Langlois.

La liste des membres décédés est présentée sous toute réserve. Nous ne pouvons présenter que ceux qui sont portés à notre connaissance.

N.B. - «Pierre» réfère à Pierre Langlois marié à Marie Bourgaise, à Gaspé; «Pierre*» réfère à Pierre Langlois, marié à Anne-Nannette Huard, qui s'est établi à Port-Daniel.

L'ASSOCIATION «LES LANGLOIS D'AMÉRIQUE»

Association sans but lucratif fondée le 24 mars 1983 et enregistrée auprès de la Direction des Compagnies du ministère des Institutions financières et coopératives.

Conseil d'administration

Président: De Sève Langlois
Vice-président: Henri A. Langlois
Secrétaire: Henri Langlois
Trésorier: Luce Langlois

Administrateurs: Paul Lachapelle
Robert Langlais
Louise Langlois-Lord
Michel Langlois
Guy Langlois
Richard Langlois
Marcel Langlois

Blason

Le blason de l'Association qui apparaît sur la page couverture compte huit spirales représentant les huit souches reconnues par l'Association.

Cotisation

Pour être membre de l'association « Les Langlois d'Amérique», la cotisation annuelle est de \$30 si vous êtes résidant canadien et de \$30 US\$ (\$50 US\$ pour 2 ans) si vous êtes résidant des États-Unis.

Adresse postale

L'association «Les Langlois d'Amérique»
504-350 Chemin Ste-Foy
Québec (Québec) G1S 2J4
(418) 683-4858
delang@me.com

Magasinier

Louise Langlois-Lord
9075 rue Chauvet,
Québec (Québec) G2K 1L1
(418) 627-0258
leslord@sympatico.ca

Info Langlois

Brochure d'information publiée trois fois par année par l'association «Les Langlois d'Amérique».

Bulletin «Le Langlois»

Revue publiée une fois par année par l'association «Les Langlois d'Amérique».

Les textes publiés dans le bulletin «Le Langlois» n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN—0831 — 2729

Édition et rédaction:

Michel Langlois n° 646
601, rue des Fortifications,
St-Jean-sur-Richelieu, QC, J2W2W8
(450) 359-0907
michel_langlois@videotron.ca

Collaborateurs à ce numéro:

Henri A. Langlois n°298
Michel Langlois n°8
Jean-Paul Langlois n°11

Impression: Fédération des Association de familles
du Québec (FAFQ)
SS-09-650 rue Graham-Bell,
Québec QC G1N 4H5

Site internet de l'Association
www.famillesLanglois.com

Le Langlois

Fabien Langlois, un président qui a marqué l'Association	1
Avant-propos	3
Michel Langlois n°646	
Les Langlois furent de véritables bâtisseurs	4
Michel Langlois n°8	
Delphis Langlois (1862-1948)	12
Michel Langlois n°646	
Simon Langlois, sociologue	14

Sommaire N° 31 - Décembre 2014

Michel Langlois n°646	
Chapitre 7—Pierre Langlois, né le 13 mars 1838	22
Gatineau 2014	32
Langlois Quiz	33
La liste des 235 membres actifs de l'Association.	35
Sommaire du bulletin n°31	42
Henri A. Langlois - famille	44



**GATINEAU 2014
30 ans déjà !**



Henri A Langlois, d'Ottawa a pris en charge l'organisation du rassemblement 2014 de Gatineau. Il était assisté de ses filles Renée et Manon et de son fils Luc. Les membres présents célébraient pour l'occasion le 30^{ième} anniversaire de l'Association Les Langlois d'Amérique. Henri est entouré ici de sa fille Manon et de son fils Luc.